



# Sommaire

COMPTE RENDU DU C.A.....	1
ENSEIGNEMENTS .....	7
COLLOQUES .....	17
APPELS À CONTRIBUTIONS.....	23
PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ANEF.....	33
RÉSEAUX.....	47
LIVRES .....	57
Comptes rendus.....	57
Parutions.....	68
REVUES .....	85
MANIFESTES .....	89
BULLETINS DE COMMANDE .....	95
STATUTS .....	97
ADHÉSION, ABONNEMENT .....	99



LA JOURNÉE DE L'ANEF 2003  
se tiendra le 14 juin 2003  
de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30,  
à l'Université Paris 7-Denis-Diderot – Site Montréal  
103, rue de Tolbiac 75013 Paris.

Elle aura pour thème :  
« Violences sexuées  
et appropriation des espaces publics ».

Elle sera suivie, de 18 h à 20 h, de l'Assemblée  
Générale de l'ANEF.



# Compte rendu du C.A.

## *Compte rendu du C.A. de l'ANEF, Paris, le 30 janvier 2003*

Présentes : Muriel Andriocci, Geneviève Cresson, Elsa Dorlin (après-midi), Michèle Ferrand, Dominique Fougeyrollas (matin), Annik Houel, Nicky Le Feuvre, Françoise Picq.

Excusées : Nicole Décuré, Nicole Mosconi.

Avec pas moins de vingt points à l'ordre du jour et malgré l'absence de notre secrétaire de choc, le C.A. a été très efficace ! Voici l'essentiel des points abordés et le relevé des décisions.

### 1. POINT SUR LES ACTIVITÉS DES COMMISSIONS

#### **1.1. Commission CNRS**

Cette commission ne s'est pas réunie depuis le dernier C.A., mais Michèle et Dominique font part des inquiétudes concernant l'avenir de la mission « Égalité des chances » du CNRS (pilotée par Sylvie Moreau) dans un contexte de réduction des crédits et de morosité générale. Quelques points positifs à signaler : le séminaire de Cargèse, qui s'inscrivait dans une logique de sensibilisation des « jeunes chercheur(e)s » à la problématique du genre (voir compte rendu dans ce bulletin) et une recherche en cours sur les carrières sexuées au CNRS (pilotée par Catherine Marry). Par

ailleurs, Michèle Ferrand fait part des discussions en cours sur la création d'un comité de recherche « genre » au sein de la nouvelle Association française de sociologie. À suivre.

### 1.2. Commission Publications

La collection « Bibliothèque du féminisme » à l'Harmattan fonctionne toujours aussi bien. On annonce la parution des Actes du colloque du RING « Le genre comme catégorie d'analyse » pour les mois de mars-avril 2003. Pour les trois nouveaux ouvrages prévus en 2003 (le 2<sup>e</sup> tome de l'anthologie des travaux de Paola Tabet, un livre de Valérie Riberio sur la gestion sociale de la maternité au Brésil et une anthologie des textes féministes réunis par Elsa Dorlin), la commission Publications sollicite une subvention de 770 euros. Subvention accordée à l'unanimité et avec les félicitations du C.A. au comité d'édition de la collection.

### 1.3. Commission Universit s

La commission propose d'organiser une réunion nationale des responsables des projets retenus dans le cadre de l'appel à projets « L'égalité des chances dans l'enseignement supérieur » (douze universités – voir la liste complète dans le bulletin précédent – qui viennent s'ajouter aux quatre universités mobilisées lors du premier appel à projets). Une réunion du groupe de travail « État des lieux de l'égalité dans l'enseignement supérieur », qui doit se tenir au ministère de l'Éducation nationale le 10 mars (après-midi), pourrait donner l'occasion aux chargées de mission « Égalité » dans les différentes universités de se rencontrer et de confronter leurs premières expériences.

Par ailleurs, la commission propose d'organiser des échanges d'information sur la place des enseignements féministes dans la réforme L-M-D (ou 3-5-8) actuellement impulsée dans les universités par le MEN. Plusieurs universités (Lyon II, Paris VIII, etc.) ont d'ores et déjà commencé à travailler sur l'élaboration de maquettes de licences ou de masters, mention « genre ». Ces

exemples pourraient être diffusés dans le bulletin, de manière à aider d'autres équipes à impulser des initiatives similaires dans leurs universités.

#### **1.4. Commission Recherche — Militantisme**

L'ANEF est signataire de la pétition « Ni putes, ni soumises », lancée par le réseau des femmes des quartiers. Voir le compte rendu des manifestations liées à cette pétition dans ce bulletin (p. 87)

#### **1.5. Commission Doctorantes**

Suite à la dynamique engagée au colloque de Toulouse en septembre 2002, un groupe de doctorant/es (24 doctorantes et 1 doctorant) en « études féministes » s'est réuni à Paris le 6 décembre 2002. Elles ont décidé de monter une association nationale : « Association des jeunes chercheur/es en études féministes, genre et sexualités », afin de coordonner des activités des divers groupes déjà existants. L'élaboration des statuts de cette association est en cours et l'A.G. fondatrice devrait avoir lieu à Paris le 28 février 2003. L'association est ouverte aux étudiant/es à partir du niveau de la maîtrise et vise à la fois à faciliter la diffusion de l'information (colloques, appels d'offres, postes, etc.), à soutenir les jeunes chercheur/es isolé/es et à impulser des actions en faveur des études féministes aux niveau des établissements.

Pour de plus amples informations, contacter Elsa Dorlin : elsadorlin@hotmail.com

#### **1.6. Commission Europe — Relations internationales**

Deux points essentiels à l'ordre du jour. D'une part, la convocation à une réunion d'information organisée par Joëlle Wiels au ministère de la Recherche, le 13 février 2003, sur la place du genre dans les programmes du 6<sup>e</sup> PCRD (Programme de recherche de la Commission européenne). Deux membres du C.A. (Muriel Andriocci et Michèle Ferrand) sont missionnées pour assister à cette réunion (voir compte rendu dans ce bulletin, p. 7).

D'autre part, l'ANEF propose l'organisation d'un atelier (en langue française !) sur l'institutionnalisation des enseignements et recherches féministes, dans le cadre du 5<sup>e</sup> Congrès européen de la recherche féministe intitulé « Gender and Power in the New Europe », qui se tiendra à Lund (Suède) en août 2003. Voir le site du congrès : <[www.5thfeminist.lu.se](http://www.5thfeminist.lu.se)>

## 2. RING

Une réunion du comité directeur du RING est prévue le lendemain du C.A. À part la publication des Actes de la journée du 24-25 mai 2002 (voir ci-dessus), on note l'organisation d'un deuxième colloque, le 22 mars à Lyon, autour de la psychologie et la psychanalyse. Une journée sur Adorno est programmée à Paris, les 14-15 novembre 2003 et une journée sur Foucault est prévue au printemps 2004. La question du renouvellement du RING est renvoyée à la réunion du lendemain.

## 3. ENVEFF

Les résultats de l'enquête ENVEFF (Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France) devraient paraître prochainement (éditeur à préciser ultérieurement). En attendant, un résumé en quatre pages des points forts de cette enquête est d'ores et déjà disponible dans *Population & Sociétés* (disponible sur le site web de l'INED). Un exemplaire du rapport de recherche devrait être envoyé prochainement dans les centres de documentation féministes.

## 4. CENTRES DE DOCUMENTATION

À la demande d'Annie Couillens, nouvelle responsable administrative de l'équipe Simone-Sagesse et documentaliste de formation, l'ANEF est sollicitée pour coordonner la mise en réseau des ressources documentaires des différentes équipes et centres de recherche féministes. Dans un premier temps, l'objectif consisterait à mettre les sommaires des revues féministes sur le site de l'ANEF (ou à y mettre des liens vers des sites existants). Dans un deuxième

temps, il s'agirait d'entamer un travail d'échange d'informations, voire même d'ouvrages, entre les différents centres de documentation ou lieux de ressources documentaires féministes en France. La création d'une commission Documentation au sein de l'ANEF est prévue à court terme. Que les intéressées se manifestent.

#### 5. GESTION DE L'INFORMATION

Certaines militantes impliquées dans la commission « Recherche-Militantisme » sollicitent la création d'une liste de discussion ANEF, permettant l'échange rapide d'informations, mais surtout un débat de fond sur les questions d'actualité. Devant la multiplication des listes de discussion et la redondance des informations qui en découlent, le C.A. propose que les informations en direction de ses adhérentes et sympathisantes passent désormais par la liste de discussion « études féministes-L ». Le C.A. conseille aux adhérentes qui ne l'ont pas encore fait de s'inscrire sur cette liste : <<http://listes.univ-tlse2.fr/wws/info/etudesfeministes-l>>

#### 6. PUBLICATION DES ACTES DE LA JOURNÉE DE L'ANEF 2002

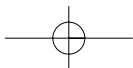
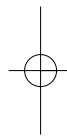
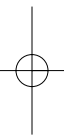
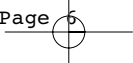
Cette journée était organisée dans le cadre du 3<sup>e</sup> colloque international des recherches féministes de Toulouse, sous la forme de deux tables rondes internationales, l'une sur l'institutionnalisation des études féministes et l'autre sur l'édition des recherches féministes. Les Actes de cette journée sont en préparation et devraient paraître pour la journée 2003.

#### 7. JOURNÉE DE L'ANEF 2003

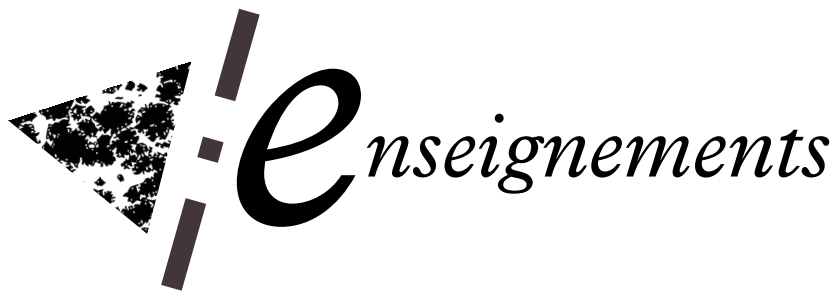
Le C.A. propose que la journée 2003 porte sur « Les violences sexuées dans l'appropriation des espaces publics ». Sous réserve de confirmation, elle devrait se tenir le samedi 14 juin, à Reid Hall, à Paris.

#### 8. PROCHAIN C.A.

Par conférence téléphonique, le 24 mars à 20 h 30.







# enseignements

## 6<sup>e</sup> Programme Cadre de Recherche et Développement (PCRD) de l'Union Européenne

Compte rendu de la réunion d'information du 13 février 2003 sur la prise en compte de la dimension du genre dans le 6<sup>e</sup> programme cadre de recherche et développement (PCRD) de l'Union Européenne.

La matinée a débuté par une courte présentation de la Mission Parité en sciences et technologies du ministère de la Recherche et des nouvelles Technologies. C'est Michèle Barron qui prend ensuite la parole pour présenter et rappeler les objectifs du groupe d'Helsinki et donner rendez-vous aux participant-e-s pour la réunion de l'après-midi.

La première intervenante est Maria Douka (Commission Européenne, Direction générale de la recherche – Unité Femmes et Sciences) qui intervient sur « le genre comme critère d'évaluation des projets ». Elle commence son intervention sur un historique de l'évolution des programmes cadres depuis le 1<sup>er</sup> en 1983 et les spécificités du 6<sup>e</sup> PCRD par rapport aux programmes cadres précédents. Ensuite, l'intervenante examine les différents instruments du 6<sup>e</sup> PCRD et les possibilités d'intégrer le genre dans ces dispositifs :

1. Les projets intégrés : ils font partie des nouveaux instruments du 6<sup>e</sup> PCRD. L'intervenante les définit comme des projets qui ont

un objectif technologique bien précis avec un nombre d'acteurs à définir (trois partenaires au minimum), dont des partenaires associatifs. Les projets intégrés peuvent combiner recherche et formation. À ce niveau, il est possible d'intégrer le genre en organisant des séminaires de formation sur le genre dans le projet.

2. Les réseaux d'excellence : l'objectif est d'élaborer une carte européenne des pôles d'expertise. Dans ce cadre, la participation des femmes est un des critères fondamentaux de l'excellence.

3. La coordination des activités nationales : des fonds seront alloués dans le cadre de la mise en réseaux des expertises au niveau national avec une volonté de la part de la commission de promouvoir les femmes.

Selon l'intervenante, dans le cadre du 6<sup>e</sup> PCRD, rien n'est spécifiquement inclus pour les femmes, il n'y a pas de grands projets très ambitieux. Il s'agit plutôt d'encourager la prise en compte du genre de façon transversale. Ainsi, une proposition de recherche doit intégrer le genre, mais ce n'est pas un critère sélectif, il n'y a pas d'obligation, il s'agit d'incitation.

Voici quelques exemples de la façon dont on peut intégrer le genre :

A – Dans le cadre d'un projet de recherche traditionnel

- Création de réseaux nationaux sur les recherches sur le genre, par exemple le genre et les politiques sociales,
- Liens avec des réseaux de femmes scientifiques dans le champ du projet,
- Liens avec des écoles et des universités pour encourager la venue des femmes dans le projet,
- Organisation de conférences pour permettre d'augmenter l'impact du genre dans le champ du projet,
- Conduire des études et analyses sur le genre, notamment par le biais d'interventions d'expert-e-s sur le genre.

B – Dans le cadre des procédures d'évaluation

– La Commission européenne souhaite arriver à une parité à 40 % de femmes en ce qui concerne les évaluateurs qui étudient les propositions de projets. Dans ce cadre, la commission a conscience des difficultés pour les femmes à se rendre régulièrement à Bruxelles pour de telles évaluations. C'est ainsi qu'a été acceptée l'idée d'organiser des télé-évaluations (respectant la confidentialité). D'autre part, un guide expliquant aux évaluateurs ce qu'est la dimension du genre devrait voir le jour.

C – Dans le cadre du management du projet

– Via le consortium et le coordinateur, le projet doit viser à promouvoir l'égalité hommes-femmes. Dans ce cadre, un rapport annuel sur les mesures liées à l'égalité appelé « plan de promotion des femmes » devra être fourni par le consortium du projet.

D – Dans le cadre du suivi (monitoring) du projet

– Le suivi du projet devra permettre d'identifier les personnes qui réalisent la recherche et devrait permettre de mesurer la participation des femmes à n'importe quel stade du projet. L'objectif est d'encourager la participation des femmes, notamment aux postes de coordinatrices. Dans le 5<sup>e</sup> PCRD, seulement 16 % de femmes étaient coordinatrices de projets.

En conclusion, il semble que le principe de l'égalité entre hommes et femmes ait été pris en compte de façon transversale, aux différentes étapes de la mise en place du 6<sup>e</sup> PCRD. Mais l'inconvénient de cette dissémination est qu'elle donne le sentiment d'une dilution du genre. Ce qui pose question et suscite des inquiétudes.

La seconde intervenante est Marie-Odile Ott, du Point de contact national. Son intervention se situe autour de la question de la prise en compte des notions liées au sexe dans les recherches en sciences de la vie. Elle indique qu'il faut encourager la parti-

icipation des femmes scientifiques dans ces recherches pour refléter au mieux leur existence dans la population scientifique et dans la société.

Le troisième intervenant est Alain Peyraube, conseiller pour les sciences humaines à la direction de la recherche du ministère délégué à la Recherche et aux nouvelles Technologies. Cet intervenant étudie l'intégration du genre dans la priorité 7, « Citoyens et gouvernance », spécifique aux sciences humaines et sociales. Son analyse est assez pessimiste, il conclue que le genre a été oublié dans cette thématique, la seule étant ouverte aux sciences humaines.

Le quatrième intervenant est Philippe de la Saussay, chargé de mission Europe à la direction de la recherche du ministère délégué à la Recherche et aux nouvelles Technologies. Dans le cadre du programme « Science et Société : produire de l'égalité entre hommes et femmes », plusieurs initiatives ont été prises dont celle de la création d'une plate-forme européenne pour les femmes.

Enfin, la dernière intervention est celle de François Chambelin sur le rôle du Point de contact national. Ce dernier a un rôle d'interface entre la Commission Européenne et la recherche nationale en ce qui concerne la priorité 7 (voir ci-dessus).

Il nous rappelle l'intérêt du site web « eurosfaire » : <http://w.w.w.eurosfaire.prd.fr>. Sur ce site, toutes les informations sont disponibles, notamment les appels d'offre concernant la priorité 7 dont les dates limites sont : le 15 avril 2003 (appels A et B), le 10 décembre 2003 (appel C).

**ACI Terrains, techniques, théories :  
Déclaration d'intention**  
**Multidisciplinarité et théories des études sur le genre**

*Enseignements*

Compte rendu du séminaire du 16 janvier 2003 à Tours

Le séminaire s'est déroulé en deux temps : la matinée a été consacrée à l'organisation scientifique et matérielle de notre collaboration et l'après-midi à une première réflexion scientifique.

L'ordre du jour de la matinée a consisté à une présentation de l'ACI TTT et une mise au point sur notre déclaration d'intention. Puis une présentation scientifique de chacun des présents (voir liste des adresses électroniques des présents ci-dessous) a précédé une présentation des groupes de recherche et des objectifs de chacun dans le cadre de l'ACI.

Après la pause café, nous avons fixé les thèmes et les dates de tous les autres séminaires et décidé que chaque université disposerait de 1 500 euros pour organiser la séance de travail ayant lieu dans son établissement. Cette somme pourra être transmise à chaque université par le biais d'une convention dont je vous ferais parvenir un exemplaire prochainement, après accord de l'agent comptable.

Le calendrier prévu est le suivant :

- Tours, 16 janvier 2003 : Théorie de la domination masculine.
- Lille, 27 mars 2003 : Construction de l'identité sexuée autour de la petite enfance.
- Brest, 10 avril 2003 : L'engagement.
- Toulouse, 22 mai 2003 : Perspectives théoriques sur les dynamiques des rapports sociaux de sexe.
- Lyon, 12 juin 2003 : Tactiques et stratégies féminines de re-composition des rapports de pouvoir.
- Tours, 3 juillet 2003 : Bilan et perspectives.

Nous avons consacré l'après-midi à la présentation d'une réflexion sur la théorie de la domination masculine, à partir d'un exposé de Sylvette Denèfle intitulé la « théorie de la domination masculine » est un obstacle épistémologique à l'analyse scientifique des rapports sociaux de sexe.

L'ensemble de la discussion et de la journée a été fort riche et a apporté beaucoup d'éléments pour l'élaboration de la suite de nos travaux. Un compte rendu scientifique sera établi pour la prochaine réunion et pour le bilan.

### **Genre et rapports sociaux** **CNRS-Université de Paris VIII, UMR 7111**

Séminaire du GERS 2002-2003.

28 avril 2003 :

Droits politiques des ouvrières durant la première guerre mondiale et l'entre-deux guerres dans la bonneterie troyenne, Helen H. Chenut (historienne, Université de Californie), Marie-Hélène Zylberberg-Hocquard (historienne, GERS), discutante.

12 mai 2003 :

Journée organisée par les étudiants de l'UMR.

13 et 14 juin 2003 (à confirmer) :

Les jeunes issus de l'immigration : comparaison France-Allemagne. Colloque organisé avec l'Institut Maghreb-Europe et l'Institut d'études européennes de l'Université de Paris 8 par Aïssa Kadri (sociologue, IME, GRASS) et Isabelle Rigoni (sociologue, post-doctorante à l'Université de Warwick, Grande-Bretagne).

Le séminaire a lieu le lundi de 14 h à 17 h, salle 124, IRESCO, 59-61, rue Pouchet 75017 Paris, métro ligne 13 « Guy Moquet » ou « Brochant », autobus 66 « La Jonquière », ou P.C. « Porte Pouchet ».

Contact : Service de communication de l'IRESCO

Tél. 01 40 25 11 86.

## Feminist Critical Analysis: Issues of/for Ethics

Postgraduate course. Inter-University Centre Dubrovnik, Croatia.  
May 19-25, 2003.

Belgrade Women's Studies Center, Centre for Women's Studies, Zagreb and Rutgers' (State University of New Jersey) Women's and Gender Studies Department are pleased to announce postgraduate course, Feminist Critical Analysis: Issues of/for Ethics. This, fourth, course is a part of long term co-operation of joint graduate courses, each year focusing on a different issue. The course will be co-directed by Dasa Duhacek (Belgrade Women's Studies Center), (Zeljka Jelavic (Centre for Women's Studies, Zagreb) and Joanna Regulska (Rutgers University, USA).

### TOPIC

Although ethics is one of the oldest disciplines, it has remained a permanent concern of our world; since it encompasses a praxis and matters of principle it has raised timeless questions. It has been a target of serious critique and has returned time and again to raise the issues that cut across all disciplines.

The primary objective of the proposed course is to offer and examine new perceptions and contradictions around ethical issues and, or within feminism. The main focus will be on theoretical analysis and creative dialogues around the paradigms of ethical issues within science and research, ethics of care, ethical aspects of politics and practices of exclusion, as well as women's solidarity and activism. Some of the questions asked will be: is ethics 'situational, remedial' or are its principles a matter of principle? Is there, and even more importantly, should there be a feminist ethics? What is 'ethics of care'? Does ethics translate into politics? And, how do politics respond to ethical demands and expectations?

The course is built on the assumption that intellectual dialogue among a diverse body of scholars from different geographical

locations (including Sweden, Austria, Netherlands, Croatia, Serbia, U.S.A) will result in a better understanding of the ways in which our particular locations within the changing social systems are influencing our own theoretical and political choices.

#### ELIGIBILITY

IUC courses are conducted at a postgraduate level. All postgraduate students interested in the topic may apply for participation. The course will be limited to 25 participants, in order to provide sufficient space for discussion. Participants should seek funds from their own institutions to cover travel and accommodation costs. Limited financial support is available for participants from Central and Eastern Europe.

#### APPLICATION PROCEDURE

A short narrative explaining your interest in the topic and your C.V. (please include your current contact information at the top of your C.V.) should be submitted by e-mail to:

zenskestudie@sezampro.yu subject: IUC Dubrovnik 2003,  
or by fax + 381 11 361 3916.

Registration deadline is February 10, 2003, in order for the course organisers to apply for funding possibilities.

### **Université féministe d'été : Rapports entre les sexes et les générations**

Organisée par le Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF), l'Université féministe d'été de l'Université Laval tiendra sa première session du 16 au 21 juin 2003 sur le thème : Rapports entre les sexes et les générations.

L'Université féministe d'été, c'est l'analyse féministe d'enjeux sociaux d'actualité dans leurs dimensions locale, nationale et internationale, avec la participation de spécialistes engagées.



Interdisciplinaire, souple, variée, l'approche favorise échanges et débats.

L'Université féministe d'été est ouverte à toute personne intéressée par l'analyse féministe : aucun pré-requis, sauf le désir d'approfondir ses connaissances. La formation est reconnue par une attestation de participation. Les étudiantes et étudiants de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles peuvent obtenir trois crédits, selon des modalités spécifiques.

L'Université féministe d'été se déroule à Québec, sur le campus de l'Université Laval, particulièrement agréable en cette saison. À 15 minutes de la Vieille-Ville, l'atmosphère y est à la fois studieuse (bibliothèque moderne et bien pourvue en ouvrages féministes) et détendue (cafés en plein air, pelouses invitantes, piscine olympique, pistes cyclables, sentiers pédestres).

Pour information :  
Université féministe d'été  
GREMF, Pavillon Charles-De Koninck, bureau 1475  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4  
Téléphone : (418) 656-7025  
universite-feministe-ete@fss.ulaval.ca

### Égalité des chances à l'Université de Toulouse-Le Mirail

Dans le cadre du projet d'établissement 2003-2006, Christine Fontanini a été nommée au poste de chargée de mission à l'égalité des chances hommes-femmes, rattaché à la présidence de l'Université.

Le projet « Égalité à l'université » comporte plusieurs objectifs :

- La création d'un observatoire de l'égalité pour mettre en œuvre la circulaire du 8 mars 2000 sur la production et la diffusion de données statistiques sexuées.

- Faire connaître la convention interministérielle de février 2000 au personnel de l'université et au public étudiant : conception et diffusion sur l'ensemble des universités toulousaines d'une plaquette d'information sur la convention interministérielle de février 2000.

- Concevoir des modules de sensibilisation-formation à l'approche intégrée de l'égalité : proposition de modules de formation continue en direction de plusieurs catégories de personnels des universités toulousaines (équipes de direction, élues des trois conseils, services d'orientation, président-e-s des commissions de spécialistes, etc.).

- Inciter à une juste représentation des sexes dans les instances de décision.

- Développer les enseignements transdisciplinaires sur la problématique du genre.

- Susciter le développement d'enseignements sur le genre et l'égalité des sexes dans les filières où ils auraient manifestement toute leur place : sciences de l'éducation, psychologie, langues et lettres, etc. ;

- Soutenir l'innovation pédagogique des enseignements sur le genre.

- Impulser et coordonner un projet de site inter-partenarial et inter-universitaire à l'égalité dans l'enseignement universitaire.

- Développer les réseaux d'échanges internationaux en études sur le genre.

Ce projet innovant s'inscrit dans le développement des actions spécifiques menées depuis plus de quinze ans par l'équipe Simone-SAGESSE, qui est depuis sa création profondément attachée à l'approche intégrée de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes dans l'enseignement supérieur. Il pourra servir de référence à une politique de site universitaire régionale.



# Colloques

## ▲ *Sens et figures de la marge dans les littératures féminines anglo-américaines*

2<sup>e</sup> colloque du groupe FAAM (Femmes-Auteures Anglaises et Américaines), 6 et 7 juin 2003, Université Paris X-Nanterre.

Au cours de son histoire, la littérature féminine anglo-américaine s'est-elle développée en marge des courants littéraires dominants ou s'est-elle, au contraire, efforcée de correspondre à des modèles préexistants ? S'est-elle adaptée à ces modèles ou les a-t-elle adaptés à ses besoins, à ses sujets propres ?

Comment les femmes, qui avaient toujours été l'Autre de la littérature (« The otherness of masculine selfhood », Patricia Waugh), ont-elles négocié leur passage en position de sujet ? Lorsqu'elles sont devenues maîtresses d'œuvre, qu'ont-elles dit alors de la marge, de la tension centre/périphérie ? Comment ont-elles parlé (et parlent-elles encore aujourd'hui) du pouvoir et de la domination ? Comment représentent-elles l'exclusion ? Par quels procédés rhétoriques ou stratégies de composition donnent-elles forme à la marginalité ? Que choisissent-elles de situer à la marge ? En produisant quel effet ?

Le 19<sup>e</sup> siècle anglais est bien « l'Âge d'Or » des femmes-écrivains – Jane Austen, les Brontë, Mrs Gaskell, E.B. Browning et George Eliot –, dont plusieurs ont néanmoins recours à des pseu-

donymes masculins, comme si l'écriture n'était pas « une affaire de femmes ». Dans la période suivante (de la fin du siècle aux années 1920), que Showalter appelle « féministe », les romancières, comme Charlotte Yonge, Dinah Craik ou encore Margaret Oliphant (moins célèbres que leurs aînées) publient des romans où les héroïnes, marginales, se rebellent contre leurs rôles traditionnels, subvertissant les stéréotypes (sous l'ange au foyer se cache un démon). La dernière période, « female » (des années 1920 aux années 1960), se caractérise (toujours selon Showalter) par une exploration de/repli sur/soi : la marge est en soi.

En adoptant la classification de Showalter, nous verrons comment, grâce aux écrivains femmes des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, l'attitude a changé. La méfiance du 19<sup>e</sup> envers « la marge qui écrit » s'est muée en une affirmation, un choix d'une « marge à soi » dans un monde à soi.

Aux États-Unis, dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les femmes dominent la scène littéraire, encore embryonnaire, en développant le genre du roman domestique. Puis elles sont marginalisées lorsque les hommes se mettent à s'intéresser plus largement à la littérature, imposant leurs genres et leurs sujets (le « roman des grands espaces » en particulier). Toute leur histoire, par la suite, jusqu'aux années 1960, sera celle d'une lente reconquête.

Aujourd'hui, situation paradoxale, elles dominent la littérature des minorités. Comme si, dans ces groupes qui disent écrire dans les marges du « master's discourse » (cf. Henry Louis Gates), être à la marge de la marge leur donnait une plus grande légitimité. C'est l'évolution de cette marginalité sociale et discursive et l'empreinte qu'elle a laissée dans l'imaginaire féminin dont nous aimerions suivre la trace à travers quelques exemples de textes de femmes-écrivains du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles.

## ▲ *Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel*

Colloques

Journée d'études du séminaire de recherches. Responsables : Geneviève Sellier et Éliane Viennot.

### **Vendredi 13 juin 2003 :**

#### **· "mancipation sexuelle ou contrainte des corps ?" ·**

9 h 30 : Introduction, par Geneviève Sellier.

10 h 00 : Guy Lobrichon, Paris : L'amour courtois.

10 h 30 : Débat suivi d'une pause.

11 h 00 : Michèle Brandini, Paris : Images du désir homosexuel féminin dans le cinéma contemporain.

11 h 30 : Patricia Caillé, Strasbourg : Cinéma tunisien, films de femmes, ou les enjeux d'une critique orientaliste.

12 h 00 : Isabelle Charpentier, Versailles/Saint-Quentin : La réception critique de *Passion simple* d'Annie Ernaux.

12 h 30 : Discussion.

14 h 30 : Hélène Marquié, Paris : Sexualité et subversion : quels discours et quelles réceptions pour les femmes dans la danse contemporaine en France ?

15 h 00 : Brigitte Rollet, Institut britannique de Paris : Images de la sexualité chez les cinéastes françaises contemporaines.

15 h 30 : Discussion suivie d'une pause.

16 h 15 : Claudine Raynaud, Tours : Réflexions croisées sur le devenir-image et la représentation de la sexualité en France et aux États-Unis.

16 h 45 : Éric Fassin, Paris : Images de la sexualité dans la série *Friends*.

17 h 15 : Débat suivi d'une conclusion par Éliane Viennot.

Lieu : Université de Paris 7 (salle de conférences Jacques Monod, Tour 42, rez-de-chaussée – 2, place Jussieu, Paris, 75005).

Contacts : Geneviève Sellier : sellier.g@wanadoo.fr (56, rue de Paradis 75010 Paris) – Éliane Viennot : EViennot@aol.com (6, rue Jean-Monnet 94270 Le Kremlin-Bicêtre).

▲ *Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*

Colloque organisé par l'équipe d'accueil Cultures et langues anglo-saxonnes. Composante : « Voix et voies de femmes », vendredi 13 et samedi 14 juin 2003, Université Charles-de-Gaulle, Lille III, Maison de la recherche, salle 008.

**Vendredi 13 juin**

9 h 40 : Ouverture du colloque par Laurence Broze, vice-présidente chargée de la recherche.

Présidente de séance : Guyonne Leduc (Lille III).

9 h 45 : Yves Ferroul, Lille III : « Aux sources des études relatives aux femmes : les Idées reçues sur la femme et sur l'homme ».

10 h 30 : Françoise Barret-Ducrocq, Paris VII : « Après le Women's Liberation Movement, la question des femmes dans la recherche scientifique : historique et enjeux théoriques ».

11 h 30 : Frédérique Verrier, Paris IV : « Les vies vasariennes de Properzia de' Rossi : d'une biographie d'artiste (1550) à une biographie philogyne (1568) ».

Président de séance : Jean-François Gournay, Lille III.

14 h 00 : Juliette Dor, Liège : « Le 'lecteur résistant' en quête d'autres visages de la femme médiévale ».

14 h 45 : Éliane Viennot, Saint-Étienne : « L'actualité de la recherche sur les femmes de l'Ancien Régime français ».

15 h 30 : Michèle Crogiez, Berne : « Reconstituer sans trahir ? Ou comment composer la biographie d'une femme oubliée : La duchesse d'Enville (1716-1797) ».

16 h 30 : Christine Huguet, Lille III : « La poésie féminine sous le règne de Victoria, ou l'art d'être grand-mère ».

17 h 15 : Pierre Coustillas, Lille III : « Une femme entre deux mondes : Clara Collet (1860-1948) ».

### Samedi 14 juin

Présidente de séance : Éliane Viennot, Saint-Étienne.

9 h 00 : Guyonne Leduc, Lille III : « La recherche anglo-saxonne sur les Anglaises de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle ».

9 h 45 : Sylvie Lamy-Marchenoir, Dijon : « La recherche littéraire allemande en matière de littérature féminine : bilan et perspectives ».

10 h 45 : Claude Cazalé-Bérard, Paris X : « Les femmes écrivains en Italie : groupes, programmes, méthodes de recherche ».

11 h 30 : Évelyne Enderlein, Strasbourg II : « 'Demain était hier' : réflexions sur le premier Congrès féminin pan-russe de 1908 ».

Président de séance : Yves Ferroul, Lille III.

13 h 45 : Marie-Élisabeth Henneau, Liège : « Voix de femmes face au magistère masculin dans les églises chrétiennes occidentales (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) : bilan historiographique et perspectives de recherches ».

14 h 30 : Victoria Moussaron-Bridges, Paris X : « L'auto-autorisation à la parole d'une épouse de missionnaire : sa correspondance inédite du Japon (1886-1906) lue comme traces auto/biographiques »

15 h 15 : Danièle Miglos, Lille III : « De Rosa Chacel à Lucía Etxebarria : nouveaux discours amoureux et miettes philosophiques ».

16 h 15 : Claire Bazin, Paris X : « La valse à mille Je dans l'autobiographie de Janet Frame ».

*Colloques*

17 h 00 : Catherine Pouzoulet, Lille III : « La crise de la masculinité et féminisme post-moderne : La 'voix' de Susan Faludi ».

Responsable : Gyuonne Leduc – UFR Angellier – Université Charles-de-Gaulle - Lille III – B.P. 149 – 59653 Villeneuve d'Ascq cedex.

Renseignements : Brigitte Vanyper – UFR Angellier  
Tél / fax: 03.20.41.60.93 – mél: vanyper@univ-lille3.fr





# Appels à contributions

## *Famille-travail : une perspective radicale* **Nouvelles Questions Feministes, 2004, vol. 23, n° 3**

Il ne fait aucun doute que ce sont les travaux de chercheuses féministes qui, depuis une trentaine d'années, ont mis au jour les conséquences de la séparation des sphères de la production/reproduction sur la situation des femmes, au travail et dans la famille notamment. Ce fut là l'occasion de forger une série de concepts toujours opératoires (charge mentale, invisibilité/survisibilité, travail domestique). Ces études, novatrices à bien des égards, sont cependant trop souvent centrées sur les problèmes des femmes, au détriment des rapports sociaux de sexe. C'est là une des raisons de cet appel à contributions, une autre raison résidant dans les changements intervenus, depuis trois décennies, dans la famille et le travail rémunéré.

Aujourd'hui, dans le groupe familial hétérosexuel, en particulier dans la classe moyenne, le dialogue, la communication, l'alliance d'intérêts individuels révisables à tout moment se profilent comme la norme légitime de la régulation, avec pour conséquence que, pour ses membres, le rapport de pouvoir genré y est édulcoré sous la forme d'une négociation ouverte entre des femmes et des hommes dont l'égalité de principe ne résiste pas à l'épreuve des faits. L'idée d'égalité dans ce contexte exacerbe les tensions et ce d'autant plus que les inégalités, elles, perdurent.

Dans l'univers du travail rémunéré, les emplois atypiques et flexibles ne cessent de se développer. La flexibilité, principe maître de l'entreprise, exige des salarié-e-s, et des femmes d'abord puisqu'elles sont majoritaires dans ces emplois, une disponibilité horaire de plus en plus grande. Cela se traduit, chez les mères notamment, par des difficultés quasiment insurmontables pour réussir à mener de front les tâches domestiques et éducatives qui leur incombent toujours. Bref, la désynchronisation des temps sociaux, à laquelle s'ajoutent les contraintes du travail lui-même (responsabilisation, intensification), augmente le sentiment de vulnérabilité, ce qui complexifie d'autant l'articulation famille-travail.

Actuellement, face à ces questions, le débat politique se focalise sur une notion ambiguë, la conciliation. Celle-ci acquiert depuis quelques années, croissance de l'emploi des mères oblige, un regain de force : comme bannière égalitariste d'entreprises privées qui se veulent progressistes ; comme argument des politiques étatiques d'aide à la famille ; voire encore comme objet d'étude académique. La publicité de la notion s'explique peut-être par son conservatisme, consistant à aménager et assouplir sans les mettre en question de manière radicale, les modalités d'articulation des univers familiaux et professionnels. C'est ainsi que, sous le couvert de cette cosmétique égalitaire, se maintiennent les structures de la domination masculine.

C'est précisément les logiques structurelles et les mécanismes institutionnels, tels qu'ils s'actualisent dans les expériences individuelles, qu'il convient de questionner dans une perspective féministe, un tel questionnement nécessitant de réfléchir aux modes possibles d'organisation non aliénés du vivre ensemble en famille(s), dans la mesure où ce vivre ensemble reste une aspiration. Existe-t-il une famille idéale pour les féministes ?

L'appel à contribution porte sur les questions suivantes :

▲ Quelles sont les modalités de la « négociation conjugale des activités » dans un contexte où l'intersubjectivité camoufle le rapport de pouvoir sexué ?

▲ Jusqu'à quel point les processus psycho-cognitifs de justification des inégalités dans l'emploi et dans la famille resteront-ils opérationnels ? (questionnement sur la notion d'égalité comme forme de justice).

▲ Dans le contexte de forte « psychologisation » de la famille, quelles formes prennent les nouvelles modalités de l'oppression des femmes, par exemple, la culpabilisation des mères via le « bien de l'enfant », la « démission parentale » ?

▲ Quel est l'impact des professionnel-le-s de l'éducation et du social (éducatrice-éducateur de la petite enfance, assistant-e social-e, etc.) sur la construction de la normalité familiale (via par exemple leur position sur la question de la désynchronisation des horaires et la mutation de l'école) ?

▲ Dans la difficile articulation entre famille-travail, survient un ensemble de questions-tabous, celle de l'amour, du « care », de la sollicitude : l'aménagement de la gratuité. Peut-on en parler sans implicitement renforcer l'oppression des femmes ?

Les propositions d'article (titre provisoire et résumé de 1 500 signes maximum, en français ou en anglais) sont à envoyer pour le 10 juin 2003 à l'adresse suivante :

Francoise.Messantlaurent@iscm.unil.ch  
(Réponse aux auteur-e-s début juillet)

La première version de l'article complet (soumise ensuite à évaluation) vous sera demandée pour décembre 2003.

Merci de consulter les consignes aux auteur-e-s sur le site :  
<http://www.unil.ch/liege/nqf/pageconsignes.pdf>

Nouvelles Questions Féministes – Secrétariat de rédaction –  
LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en Études Genre) – ISCM -  
BFSH2 – Université de Lausanne – CH - 1015 Lausanne  
Tél. ++41 21/6923224 – Fax : ++41 21/6923215  
Mail : [Info-Liege@iscm.unil.ch](mailto:Info-Liege@iscm.unil.ch) – Site : <http://www.unil.ch/liege/nqf>

## *Les petites filles*

Tessera

Le numéro portera sur la spécificité et l'imaginaire de l'enfance au féminin. Seront abordés des aspects en lien avec le thème tels que la pédophilie, le commerce des enfants, la publicité, l'éducation, la filiation mère-fille et père-fille, la croissance du corps, la sexualité, etc. Si l'enfance et l'éducation des garçons sont les clés de voûte de la philosophie occidentale (Socrate, Platon), le discours philosophique a en quelque sorte écarté les petites filles des fondations de la pensée.

Il s'agit dans ce numéro de trouver les lieux de réinscription d'une enfance des filles, d'en étudier les enjeux et les symptômes. Où et comment apparaissent les représentations sur les petites filles ? Que reconduisent-elles de l'exclusion d'une certaine pensée ? Que permettent-elles de reconfigurer ? Quel corps féminin est contenu en germe dans les images de l'enfance des filles ? Comment l'éducation des Lumières, la psychanalyse, le féminisme, etc., ont tenté de réfléchir sur le sujet ? Quelles sont les limites de cette réflexion ?

Tessera vous invite à soumettre des textes critiques et/ ou créatifs ainsi que des illustrations qui portent sur ces questions ou sur tout autre aspect de l'imaginaire des petites filles. Veuillez envoyer vos soumissions en trois copies sur lesquelles votre nom n'apparaît pas, accompagnées d'une disquette (3,5) WordPerfect ou Microsoft Word, d'une courte biobibliographie et de vos coordonnées complètes sur une feuille séparée. Les manuscrits ne sont pas retournés.

Echéance : le 31 août 2003.

Veuillez soumettre vos textes à : Tessera, a.b.s. Martine Delvaux – Département d'études littéraires, UQAM – C.P. 8888, Succ. centre-ville – Montréal, Québec, H3C 3P8

*The Second International Women in French Conference*  
**April 22-24, 2004. Scripps College, Claremont, California.**

*Appels à contributions*

The Second International WIF Conference will be held at Scripps College, one of the premier liberal arts women's colleges in the U.S. and a member of the Claremont Colleges Consortium. Located thirty-five miles east of downtown Los Angeles and near the Ontario Airport, it is a campus of remarkable beauty, listed in the National Register of Historic Places (for a virtual tour: <http://www.scrippscol.edu/campusmap/maptour.html>).

The Program Committee invites you to send your proposals (maximum 200 words, plus a brief bibliography) by September 1, 2003. Please include with your proposal full details on your whereabouts between September and April 2004: e-mail, postal address, telephone, fax. Papers may be given in either English or French. WORD attachments are preferred but fax or postal submissions will also be accepted. Please send a copy of your proposal to each of the three members of the Program Committee:

▲ Annabelle Rea: [rea@oxy.edu](mailto:rea@oxy.edu); fax: (323) 341-4940;  
 1445 Valley View Road, Glendale, CA 91202

▲ Mary Rice-Defosse: [mricedef@abacus.bates.edu](mailto:mricedef@abacus.bates.edu);  
 fax: (207) 786-8331; Classical and Romance Langs/Lits Dept.,  
 Bates College, Lewiston, ME 04240

▲ Cathy Yandell: [cyandell@carleton.edu](mailto:cyandell@carleton.edu);  
 fax: (507) 646-4204; Romance Langs/Lits Dept., Carleton  
 College, One North College St., Northfield, MN 55057

Proposals sent in the fall of 2002 must be resubmitted; they will not automatically be "rolled over" for 2004.

As decided at the WIF Business Meeting during the 2002 MLA Annual Meeting, a number of sessions will also be proposed and organized by individual WIF members, who will then submit their sessions to the Program Committee for approval (in the manner of

MLA "special sessions"). We ask that anyone wishing to propose a session send a description of the topic (maximum length: 75 words) to the members of the Program Committee by April 15 so that we may broadcast the topics before people disperse for the summer. These special sessions are but one option; we remind you that individual proposals may go directly to the Program Committee for the September 1 deadline.

Please note that members may submit only one paper proposal for the conference. You may, however, propose a paper as well as a session which you would organize.

WIF members may submit proposals on any relevant topic (e.g. specific writers from across the French-speaking world, themes throughout the ages, literary and/or cinematographic techniques, theoretical or cultural issues). You might also wish to think about two bicentennials that fall in 2004: Haiti's independence and the birth of George Sand. We also remind you of themes previously suggested as being of interest to members of WIF:

Françaises héroïnes de guerre ; Representations of Motherhood and/or Breastfeeding in Literature and the Visual Arts ; Anne Hébert and the Natural World/ ; Writers from the Indian Ocean ; Francophone Lesbian Writers ; Se perdre : l'écriture du désir dans la littérature des femmes ; Écrire le regard de l'autre ; Views of Friendship ; Gender and Travel ; Comment lisons-nous, comment écrivons-nous sur ce que nous lisons ; Gender and Language ; Les écrivaines du Pacifique (Asie, Polynésie, Mélanésie, etc.) ; Féminisme et décolonisation ; Women's Humor ; Prostitution ; Les multimédias et l'enseignement de la littérature : incompatibilité ou enrichissement ? ; Articulating Adolescence in Francophone Women's Cinema ; La quête de soi - Les enjeux du langage : usage androcentrique et parité linguistique en français.

## *Flash Info from the Women and Science Unit in the Commission's DG for Research*

*Appels à contributions*

We need women evaluators for FP6 proposals!

As you are aware, the Commission's target for the participation of women in evaluation panels and committees is 40%. For the Fifth Framework Programme, the percentage of women in our expert database was about 18%. We clearly need to increase this pool of women experts if we are to move closer to our 40% target in FP6.

In order to register as an evaluator, please go to the following web-site and enter your details. Please be aware that even if you were registered as an expert for FP5, you still need to re-register.

[http://www.cordis.lu/experts/fp6\\_candidature.htm](http://www.cordis.lu/experts/fp6_candidature.htm)

We are looking for:

▲ Women scientists with expertise in all scientific disciplines, in order to increase the number of women in all the evaluation panels for the different thematic priorities.

▲ Women scientists with expertise in all scientific disciplines, who are sensitive to gender issues. As already announced, the gender dimension is much more present in FP6 than in FP5 and has been integrated into the different thematic priorities and at the various stages of the project cycle. Networks of Excellence and Integrated Projects will be required to present a gender equality action plan as part of their proposals. If this corresponds to your profile and you wish to highlight your interest in gender issues when registering as an evaluator, you can use one of the following general keywords in addition to those relevant to your main areas of scientific expertise:

- Women and science
- Gender mainstreaming
- Equal opportunities

▲ Women scientists whose main field of expertise is gender to evaluate the specific Women and Science activities that will be funded from the Science and Society budget. For evaluators wishing to highlight specific gender expertise there are also a number of more specialist keywords that are relevant to our activities, which can be used in addition to the general keywords mentioned above:

- Women and science
- Gender mainstreaming
- Equal opportunities
- Gender studies
- Women's studies
- Feminist studies
- History of women in science

Please circulate this message to other excellent women in science!

### *Paroles d'avortées : appel à témoignages*

J'ai écrit un livre, paru aux éditions Laffont en 2001, Naissance d'une liberté, qui raconte les luttes épiques qui, tout au cours du xx<sup>e</sup> siècle, ont permis enfin aux femmes d'avoir la maîtrise de leur fécondité. J'ai recherché des archives, j'ai recueilli des témoignages pour évoquer la vie infernale qui était la nôtre lorsque contraception et avortement étaient interdits. J'ai été bouleversée par les récits des femmes qui ont avorté clandestinement, souvent dans la solitude, la peur, la douleur terrible, le danger de rester mutilée ou même de mourir. Je me suis rendu compte, après la sortie de mon livre, que beaucoup de gens découvraient ces véritables tortures dont ont été victimes des femmes qui sont proches dans le temps, nous-mêmes, nos mères ou grands-mères, alors qu'on a l'impression que c'était le Moyen-Âge !

J'ai pensé qu'il fallait continuer à le faire savoir, c'est un devoir de mémoire, sinon bientôt il n'y en aura plus de trace. Il y a eu



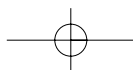
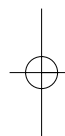
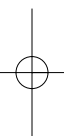
Paroles de Poilus, Paroles d'appelés en Algérie, Paroles d'étoiles. On commence à accepter de regarder en face les guerres, les camps de concentration, la torture.

Il faut que la mémoire des femmes ne disparaisse pas. C'est leur histoire, c'est aussi par conséquent celle de notre société. J'ai donc décidé de publier un Paroles d'avortées. Pour cela, je fais appel à tous les témoignages de femmes qui ont connu ces avortements clandestins, soit sur elles-mêmes, soit sur une amie ou une connaissance, soit sur des patientes si elles sont ou étaient médecins. Des témoignages d'hommes, qui ont accompagné leur compagne, ou qui malheureusement l'ont perdue dans ce drame, sont aussi les bienvenus. Je précise bien que tous ces témoignages seront publiés de façon anonyme. Aucun nom n'apparaîtra. Vous pouvez me faire confiance.

Vous pouvez m'écrire par courrier classique ou électronique et, soit me raconter votre histoire par écrit, soit me demander un rendez-vous, je vous écouterai et je transcrirai votre parole. À toutes et à tous, d'avance un grand merci.

Xavière Gauthier  
42, rue Maurice-Gunsbourg 91200 Athis-Mons  
xaviere.gauthier@free.fr

*Appels à contributions*





*Publications  
des membres  
de l'ANEF*

*Publications d'Arlette Gautier*

IRD, LPE, UMR 151

- 2003, « Femmes et colonialisme » dans FERRO Marc, *Le livre noir du colonialisme*, Paris, Robert Laffont : 569-607.
- 2002, « Les politiques de planification familiale : du malthusianisme au féminisme ? », *Lien social et politique*, 47, printemps : 67-81.
- 2002, « Les droits reproductifs en Afrique sub-saharienne » dans *La santé de la reproduction en Afrique*. Abidjan, ENSEA/IRD : 77-101.
- 2002, « Les esclaves femmes du Nouveau Monde : étude comparative », N° spécial « Les femmes et l'esclavage », *Revue haïtienne d'histoire et de géographie*, 76 (210), janvier-mars : 28-47.
- 2001, « Libéralisation de la contraception et contrôle masculin en Afrique subsaharienne », *Recherches féministes*, 14(2), printemps : 115-130.
- 2000, « Régimes démographiques, genre et procréation », *Colloque international de l'AIDELF, « Régimes démographiques et territoires »*, Paris, PUF/AIDELF : 77-84.

- 2000, « Les violences contre les femmes », dans BOZON Michel et LOCOH Thérèse, « Rapports de genre et questions de population », Dossiers et recherches de l'INED, Volume II , 85 : 117-128.
- 2000, « Les familles esclaves aux Antilles françaises, 1635-1848 », Population, vol. 55, 6 : 975-1001.
- 2000, « Genre et fécondité », dans CONDON S., BOZON M. et LOCOH T., « Démographie, sexe et genre. Bilan et perspectives », Dossiers et recherches de l'INED, 83 : 13-20.
- 2000, « Les droits reproductifs, une quatrième génération de droits ? », Autrepart, 15, automne : 167-180. Paru en grec in Le genre des droits, Athènes, Diotima, 1996.
- 2000, « Politiques démographiques et liberté reproductive », dans PILON Marc et GUILLAUME Agnès (éds), Maîtrise de la fécondité et planification familiale au Sud, Éditions de l'IRD, 2000 : 71-92.
- 2000, « Nou le pa'z enfans batars. La construction du genre Outre-mer par la France », Cléo. Histoire, genre, sociétés, 11, décembre : 81-106.

### Soutenance de thèse : Édith Taieb

Elle a soutenu sa thèse le 13 décembre 2002 sur « Le discours politique d'Hubertine Auclert. La Citoyenne (1881-1891) », à Paris VIII, en sciences du langage (analyse du discours).

Elle a obtenu la mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité.

Membres du jury : Jean-Claude Coquet (directeur de thèse), Denis Bertrand (professeur à Paris VIII), Armelle Le Bras-Chopard (professeure à Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines), Janine Mossuz-Lavau (directrice de recherche au CEVIPOF) et Michèle Riot-Sarcey (professeure à Paris VIII).

## R sum

Dans ce travail, ce sont surtout les relations d'hétéronomie et d'autonomie qui ont été pour moi le fil conducteur ; elles m'ont amenée à être attentive aux relations qu'Hubertine Auclert (1848-1914) elle-même établissait entre le savoir, le pouvoir, le vouloir et le devoir. Grâce à elles, j'ai pu mesurer à quoi tenait la cohérence interne de son discours : le souci constant d'Hubertine Auclert d'indiquer à ses lecteurs et lectrices les conditions de réversibilité de la domination masculine, indissociablement liée pour elle à l'avènement de la « vraie république » ou « république démocratique ».

À l'inverse d'autres féministes qui, sous la Troisième République, se contentaient de revendiquer les seuls droits civils, Hubertine Auclert faisait de l'électorat et de l'éligibilité des femmes, la « clé de voûte de tous les autres droits » parce qu'elle avait compris que, privées des droits politiques, les femmes ne pourraient jamais se soustraire à l'univers d'obligations dans lequel les hommes les avaient enfermées. Hubertine Auclert signifiait ainsi que la quête collective qu'elle demandait aux femmes d'entreprendre était une quête d'identité : il leur fallait devenir des sujets autonomes. La nature essentiellement inégalitaire du lien matrimonial qui consacrait l'appropriation par le mari des biens et de la force de travail de l'épouse interdisait, selon elle, que l'on puisse à proprement parler de contrat, à propos du mariage. En présentant mari et femme comme deux antagonistes, elle récusait le mythe de l'unité du couple traditionnellement invoqué par ceux qui en tiraient argument pour justifier leur refus de reconnaître aux femmes leurs droits et elle faisait valoir que c'étaient des considérations d'ordre privé qui motivaient souterrainement ce refus. De plus, l'analogie qu'elle établissait entre « la bastille de pierre » détruite en 1789 et « la bastille de papier » (le Code Napoléon) qui faisait de toutes les femmes des « exclues, des exilées de la liberté », marquait quel chemin il restait à parcourir, « près d'un siècle après la Révolution », pour que les principes

révolutionnaires cessent d'être de vaines formules et deviennent des règles de gouvernement. Comment les hommes au pouvoir pouvaient-ils prétendre incarner la République quand, afin de préserver leurs « anti-démocratiques privilèges », ils « conservaient pour exclure les femmes du droit, la loi salique que les rois avaient inventée pour exclure les femmes du trône » ? Les « lois d'exception » auxquelles les femmes étaient soumises dévoilaient que, sous le vernis des apparences, la « vraie république » n'était pas encore établie, ce qu'Hubertine Auclert présentait comme une menace potentielle de retour à des régimes plus autoritaires. À ce titre, l'émancipation des femmes devait devenir une priorité pour tous ceux qui se targuaient de vouloir défendre la République. Aussi Hubertine Auclert demandait-elle simultanément aux femmes et aux électeurs de faire pression sur les élus et sur les membres du gouvernement pour qu'ils accordent aux femmes leurs droits.

S'inscrivant en faux contre toute une tradition philosophique et religieuse, Hubertine Auclert s'ingéniait à montrer comment la concentration de tous les pouvoirs entre des mains exclusivement masculines était source de désordre ; le bilan négatif de l'action des hommes au gouvernement servait de repoussoir idéal à l'intervention des femmes dans tous les domaines. Si l'entrée des femmes dans les assemblées législatives devait leur permettre d'infirmier les lois qui institutionnalisait leur inégalité par rapport aux hommes, il n'était pas question, dans son esprit, qu'elles y prennent uniquement fait et cause pour elles-mêmes, pas davantage qu'elles se contentent de co-gérer avec les hommes la société telle qu'ils l'avaient instituée. D'où la nécessité que les femmes investissent en force les structures du pouvoir afin d'être à même d'y faire prévaloir une autre manière de gouverner et d'assurer de nouveaux programmes d'action destinés à assurer la distribution des richesses jusque-là concentrées entre les mains d'une minorité masculine. Par-delà la charge symbolique que représentait, aux yeux d'Hubertine Auclert, la présence de 50 % de femmes dans les assemblées (leur reconnaissance par les hommes comme

moitié de l'humanité), la question du nombre constituait certainement une condition de réalisation de l'utopie: mener à son terme la quête du bonheur inaugurée en commun par les hommes et par les femmes au moment de la prise de la Bastille, en complétant « la République des hommes et des millionnaires » par « la République des femmes et des pauvres ».

## *Nouvelles adhérentes*

### Guyonne Leduc

#### FONCTION ACTUELLE

Professeur à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille III. Ancienne élève de l'École normale supérieure (Sèvres) ; agrégée d'anglais ; licenciée d'histoire.

#### FONCTIONS OCCUPÉES

Membre du jury du concours d'entrée à l'École normale supérieure (section A/L). – Rédactrice adjointe du Bulletin de la Société d'études anglo-américaines des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. – Membre de l'équipe de rédaction et du comité consultatif d'Études anglaises. – Membre du jury du concours externe de l'agrégation d'anglais (option A). – Membre du comité de lecture du Bulletin de la Société d'études anglo-américaines des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. – Rédactrice en chef du Bulletin de la Société d'études anglo-américaines des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. – Directrice de la collection « Des idées et des femmes » (L'Harmattan, Paris.)

#### RECHERCHE

##### Recherche collective

- Organisation d'un colloque international et pluridisciplinaire (28-31 mars 1996) et publication des Actes (1997) : « L'éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848 : réalités et représentations », éd. Guyonne

Leduc, Paris, L'Harmattan, 525 p. (Ouvrage traduit en italien, avec la participation du CNL).

- Direction de la collection « Des idées et des femmes » chez L'Harmattan (Paris).

- Organisation d'un atelier en 2002 intitulé «Female Transvestism as Freedom (16th-20th c.)» dans le cadre de la Conférence d'ESSE (the European Society for the Study of English), à Strasbourg (30 août-3 septembre). J'ai demandé à George S. Rousseau (UCLA, Oxford-Leicester) d'en être le co-organisateur ; neuf communications furent présentées.

- Direction d'une composante de recherche, « Voix et voies de femmes » au sein de l'équipe d'accueil 1763 ECLA (Équipe cultures et langues anglo-saxonnes) dirigée par Jean-Claude Dupas (professeur, UFR Angellier).

- Dans ce cadre, organisation d'un colloque les 13 et 14 juin 2003 : « Nouvelles sources et nouvelles méthodologies dans les études sur les femmes ».

#### Recherche personnelle

- Ouvrages rédigés seule
  - L'éducation des Anglaises au XVIII<sup>e</sup> siècle : La conception de Henry Fielding. Paris, L'Harmattan, 1999, 416 p.
  - Morale et religion dans les essais et dans les Mélanges de Henry Fielding. 2 vol. Paris, Didier Érudition, XIII, 1990, 931 p.
- Ouvrages rédigés seule ou en collaboration
  - LEDUC G., a cura di, L'educazione delle donne in Europa e in America del Nord dal Rinascimento al 1848 : Realtà e rappresentazioni. Collana « Logiche Sociali », Torino, L'Harmattan Italia, 2001, 511 p.
  - O'DONNELL Mary Ann, DHUICQ Bernard et LEDUC Guyonne, eds., Aphra Behn (1640-1689): Identity, Alterity, Ambiguity, Paris, L'Harmattan, 2000, XX, 310 p.



– LEDUC, éd., *L'éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848 : réalités et représentations*. Paris, L'Harmattan, 1997, 525 p.

- Communications publiées et articles

– « Women's Education in Margaret Cavendish's Plays (1662-1666) ». Cercles [www.cercles.com](http://www.cercles.com) 4, 2002 : 16-38.

– « Langues inventées et langue anglaise dans *Gulliver's Travels* de Swift et dans «*The Voyages of Mr. Job Vinegar*» de Fielding ». *Bulletin de la Société d'études anglo-américaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 53, 2001 : 99-143.

– « Femmes et images de lumière(s) : Émancipation intellectuelle et sens de la vie chez Mary Astell ». *Vie, formes et lumière(s). Hommage à Paul Denizot*. Éd. Guyonne Leduc, Villeneuve-d'Ascq, PUS, *Société d'études anglo-américaines de la société des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1999 : 21-40.

– « Marie Astell et Daniel Defoe, auteurs de projets féministes pour l'éducation ? » *L'éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848 : réalités et représentations*. Éd. Guyonne Leduc, Paris, L'Harmattan, 1997 : 144-59.

– « Fielding, prédicateur laïc ». *Le Sacré et le profane*. Éd. Michèle Plaisant, Villeneuve-d'Ascq, PUS, 1996 : 73-84.

– « Information and Journalistic Techniques about the War of Jenkins's Ear in Henry Fielding's *Essays in The Craftsman, in His Champion and History of Our Own Times* ». *La Grande-Bretagne et l'Europe des Lumières*. Éd. Serge Soupel, Paris, PUSN, 1996 : 163-87.

– Et nombreuses autres communications parues et à paraître.

- Études critiques

– *Femmes écrivains et tradition politique* ». *Études anglaises*, 54.1, 2001 : 69-74.

– « Femmes écrivains de la Renaissance ». *Études anglaises*, 53.2, 2000 : 180-185.

## Marylène Lieber

19, rue Godefroy-Cavaignac 75011 Paris – Tél. 01 43 67 27 34  
Courriel : marylene.lieber@printemps.uvsq.fr  
Née le 11 avril 1971, Suisse.

### ÉTUDES ET DIPLÔMES

2000 : Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, France. Troisième cycle en sociologie, direction de Mme Jacqueline Heinen. Sujet de thèse : La dimension de genre et les politiques publiques de sécurité.

### FONCTION ACTUELLE

Chargée de cours à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

### AUTRES FONCTIONS OCCUPÉES

- Sociologue, enquêtrice sur la recherche financée par la Direction des populations et des migrations, intitulée « Modalités d'entrée des Chinois en France ».
- Sociologue, contractuelle au CNRS, Paris (Gedisst-Iresco puis Laboratoire Printemps). Assistante de Jacqueline Heinen, professeure de sociologie.
- Volontaire de l'ONU, PNUD, attachée à l'Université de Dalian, Institut de recherche sur les femmes, Rép. Pop. Chine, en tant que collaboratrice scientifique, « Gender and Development Specialist ».
- Assistante de recherche du DES Études Genre, SES, Université de Genève, Suisse.
- Collaboratrice pour les éditions Réalités sociales, Lausanne, Suisse.

### ARTICLES PUBLIÉS

- « Femmes, violences et espace public : une réflexion sur les politiques de sécurité ». Lien social et politiques : Les politiques publiques ont-elles un genre ?, n° 47, 2002.

- « Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ? ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 21, n° 1, 2002.

#### RECENSIONS

- GOFFMAN Erving, « L'arrangement des sexes ». Paris, La Dispute, in *Sociologie du travail*, 2003.
- MÉDA Dominique, « Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles ». Paris, Flammarion, in *Les Cahiers du genre*, n° 31, 2002.
- SPENSKY Martine (éd.), *Universalisme, particularisme et citoyenneté dans les Îles britanniques*. Paris, L'Harmattan et Spensky M. (éd.), 2001. « Les femmes à la conquête du pouvoir politique. Royaume-Uni, Irlande, Inde ». Paris, L'Harmattan, *Les Cahiers du genre : Configurations familiales*, n° 30, 2001.
- HEINEN Jacqueline et DEL RE Alisa (éd.), « Quelle citoyenneté pour les femmes ? La crise des États-providence et de la représentation politique en Europe ». Paris, L'Harmattan, *Revue suisse de science politique*, vol. 3, issue 2, été 1997.

#### CONTRIBUTION À DES COLLOQUES ET INTERVENTIONS PONCTUELLES

##### 2002 :

- Colloque Femmes et villes, Bruxelles, Belgique, « Le genre des contrats locaux de sécurité en France ».
- 3<sup>e</sup> colloque international des recherches féministes francophones, Toulouse, France, « La double invisibilité des violences faites aux femmes dans les contrats locaux de sécurité ».
- Séminaire international sur la sécurité des femmes, Montréal, Canada, « Les marches exploratoires à Paris ».
- Congrès Femmes et villes, atelier Sécurité-Insécurité, Université de Tours, France, « Femmes, violence, sentiment d'insécurité et usage de l'espace public ».

2001 :

- Congrès Marx III, atelier Nouvelles questions féministes, Université de Paris X, Nanterre, France, « Les politiques de sécurité et la dimension de genre : l'occultation des violences faites aux femmes ».
- Workshop «European Citizenship: beyond borders, across identities», Commission Européenne, Bruxelles, Belgique, «Gender effect in local government and public policies».

## *Appel*

### ***La Tunisie des femmes de lettres (1904-1946)***

C'est le titre choisi pour le projet que je soumettrai à la commission du programme Lavoisier. Je désire, en effet, partir en Tunisie et suivre la trace de trois romancières : Lucie Delarue-Mardrus, Myriam Harry et Marcelle Tinayre.

Pour mener à bien ces recherches, il me faut d'abord trouver un département d'accueil. J'ai contacté les universités tunisiennes, mais je n'ai, à ce jour, reçu aucune réponse. Je suis donc à la recherche de contact ; si l'une de vous connaissait un responsable tunisien susceptible d'être intéressé par mon sujet, je serai ravie d'avoir ses coordonnées. Je vous donne d'ailleurs les miennes : nellysan74@yahoo.fr – pour recevoir toutes vos suggestions. Merci d'avance.

*Nelly Sanchez*

L'écriture féminine n'a pas manqué de sacrifier à la mode orientaliste qui s'est emparée, bien avant 1900, de la littérature française. À l'instar de leurs homologues masculins, nombre d'écrivaines ont parfois donné une image fantaisiste du Maghreb, mais force est de constater que la Tunisie occupe une place particulière dans leur imaginaire. Rares sont les femmes ayant sillonné ce pays au 19<sup>e</sup> siècle, on ne peut guère citer que Mme de

Voisins pour ses *Excursions d'une française dans la Régence de Tunis* (1884) ou Isabelle Eberhardt et ses *Notes sur le Sahel tunisien* (sept-oct. 1899). Il faut attendre 1904 et la venue de Lucie Delarue-Mardrus, épouse du Dr Mardrus, traducteur des *Mille et une nuits* (1899-1904), pour que les plus célèbres romancières du moment, Myriam Harry (1863-1954) et Marcelle Tinayre (1870-1948), partent à la découverte de ce pays.

Tout autant qu'une terre d'Orient, « d'Islam », la Tunisie représente pour ces femmes de lettres une région profondément marquée par son histoire antique : c'est donc tout naturellement autour de Carthage et non de Tunis que se sont organisés leurs récits de voyage. Il ne faut pas y voir la seule influence de Salammbô de Flaubert (son chef-d'œuvre pour nombre d'intellectuelles du moment), cette vision est d'abord influencée par la vogue paganiste qui animait l'écriture féminine depuis les années 1880. Ce n'est donc pas un hasard si Lucie Delarue-Mardrus écrivit en 1906 deux pièces de théâtre, *Sappho désespérée* (jouée à Orange puis lors de l'inauguration du théâtre parisien Femina sous le titre *Phaon victorieux*) et *La Prêtresse de Tanit*, mise en scène l'année suivante dans l'amphithéâtre de Cyprien, à Carthage. La presse française ne rendit jamais compte de cette représentation tunisienne, contrairement à la presse locale qui lui consacra plusieurs articles. Retrouver ces documents me permettrait d'appréhender une période et une œuvre fort mal connues de cette auteure.

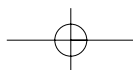
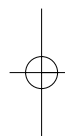
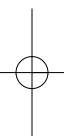
C'est donc une Tunisie à l'identité double – carthaginoise et musulmane – que ces trois femmes de lettres ont parcourue et décrite. Pendant son séjour de deux ans, Lucie Delarue-Mardrus écrivit pour *Le Journal* et *Le Gil Blas*, composa des poèmes rassemblés sous le titre *Figure de proue* (1908) et fit paraître en 1911 un roman se déroulant en Kroumirie : *La Monnaie de singe*. Myriam Harry suivit son mari, sculpteur, en 1906-1907, et fut mandatée par *l'Illustration* pour une série d'articles. Un nouveau séjour, en 1909, lui inspira son roman *Madame Petit Jardin* ainsi

qu'une relation de voyage *Tunis la Blanche* (1910). La dernière à visiter la Tunisie fut Marcelle Tinayre en 1911, elle dût donner une série de conférences, comme elle le fit au Maroc puis en Algérie la même année. Là encore la consultation des archives de la presse locale me serait indispensable pour mettre au jour les activités de cette romancière aux convictions féministes. Sans doute était-elle en contact avec des acteurs politiques soucieux de la condition féminine. Après 1911, ces romancières n'ont fait que ressasser leurs souvenirs : en 1912, Lucie Delarue-Mardrus donna à Paris des conférences consacrées à l'Islam et aux harems, Myriam Harry, quant à elle, publia *La Divine chanson*. Cette dernière rédigea, en 1927, le chapitre sur la Tunisie dans *L'Autre visage de la France*, collectif préfacé par Lyautey et republia, en 1931, sous le titre *La Tunisie enchantée*, ses articles datant de 1904. En 1946, ce fut au tour de Lucie Delarue-Mardrus d'évoquer dans *El Arab*, la Tunisie des années 1900.

En quête des vestiges de Carthage, il est évident que leurs approches de la Tunisie fut quelque peu faussée. Ce n'est pas faute d'avoir suivi l'actualité du moment, la condition féminine et les harems ont une part importante de leurs réflexions, un article fut consacré à l'affaire Thala-Kasserine et Myriam Harry évoqua, dans *Tunis la Blanche*, le mouvement des Jeunes Tunisiens. Il me faudra étudier les événements qu'elles ont laissés dans l'ombre et ceux, enjolivés, pour retrouver leur Tunisie « carthaginoise ». Cette démarche concernera surtout la période 1904-1911 qui correspond à leur présence « sur le terrain », mais j'élargirai ma réflexion aux œuvres parues jusqu'en 1946 pour suivre l'élaboration puis l'évolution de leurs représentations. Pour mettre au jour la part fantasmagique de leurs écrits, l'authenticité des us et coutumes devra être vérifiée ainsi que des contes tel que celui de « Sidi-bou-Saïd et la mosquée de Saint Louis », qu'elles ont abondamment décrits. Leurs itinéraires peuvent aussi se prêter à cette étude : il semble, en effet, qu'elles ont visité les mêmes lieux, les mêmes villes. Mais n'ont-elles fait que suivre les itinéraires « touristiques » ou se sont-elles hasardées hors des sentiers battus ?

En suivant cette double perspective historique et géographique, je pourrai progresser dans l'étude de l'écriture et de l'imaginaire féminins, domaines actuellement ignorés, et révéler l'originalité de leur démarche. Afin de mener à bien ces recherches, il me sera également utile de découvrir quelles relations ces femmes de lettres ont entretenues avec les autorités françaises et tunisiennes, avec des institutions comme les pères Blancs de Carthage, des célébrités comme la chanteuse Sett Oussila ou encore Nazli Effendi, tante du khédivé d'Égypte, qui habitait le palais de la Marsa. De cette façon, je pourrai me rendre compte si elles ont établi des échanges et des contacts durables avec des personnalités tunisiennes. Pour réaliser ce projet, la consultation d'archives publiques et privées ainsi que celle de fonds de journaux de cette période m'est indispensable. Je compte, en effet, découvrir quelle place leur a accordée la presse locale. Et si la Tunisie a influencé les écrits de ces femmes de lettres, pourquoi n'auraient-elles pas, à leur tour, inspiré des femmes de lettres tunisiennes ?

*Publications des membres de l'ANEF*







## *EFiGiES*

### **Association des étudiant-es et doctorant-es en études Féministes, Genre et Sexualités**

Créée le 28 février 2003, l'association EFiGiES est le fruit de la mobilisation des doctorant-es lors du colloque « Recherches féministes » en septembre 2002 à Toulouse, durant lequel toutes les conditions avaient été réunies pour que nous puissions nous rencontrer, partager nos expériences et réfléchir ensemble à un projet commun, adapté à nos besoins et à nos envies. Ce projet a pris les traits d'une association de jeunes chercheuses et chercheurs en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, durant une réunion à Paris en décembre 2002. Enfin, lors de l'assemblée constitutive de février, nous avons défini les buts de notre association et élu notre bureau.

EFiGiES a d'abord pour objectif de développer une solidarité entre les jeunes chercheur-es engagé-es sur des problématiques en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, par la mise en commun des savoirs et la circulation des informations, et de participer activement aux réseaux transversaux de soutien intellectuel, institutionnel et associatif existants. L'association EFiGiES s'attache donc spécifiquement aux difficultés rencontrées par les étudiantes et les jeunes chercheur-es, mais s'inscrit dans la continuité des actions menées depuis plus de vingt ans pour la reconnaissance et

le développement de la recherche et de l'enseignement féministes à l'université.

EFiGiES vise ainsi à promouvoir les enseignements et à diffuser les recherches en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, en revendiquant la création rapide de fonds spécialisés, accessibles dans toutes les bibliothèques universitaires et indispensables à nos travaux, la création d'allocations fléchées, de bourses, de programmes d'échanges, de postes titulaires et d'heures d'enseignements en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, nous permettant d'assurer notre formation en amont de notre entrée en troisième cycle, d'avoir de réelles opportunités de financement de nos recherches, et des possibilités de professionnalisation sur nos objets d'étude.

EFiGiES a plus généralement l'ambition d'agir en vue d'une réelle démocratisation de l'enseignement supérieur et de la recherche, notamment par la mise en place de structures anti-sexistes garantissant l'égalité.

EFiGiES est ouverte aux étudiantes en premier, second et troisième cycles, aux post-doctorant-es et aux jeunes chercheur-es au statut précaire, de toute discipline, de toute nationalité et de tout horizon culturel, poursuivant des recherches en études féministes, sur le genre et sur les sexualités.

Le fonctionnement de l'association s'articule autour de l'activité de groupes de travail, dans lequel sont engagé-es la plupart des adhérentes. Chaque groupe de travail a un représentant au Bureau de l'association, qui est composé de sept membres : Elsa Dorlin (présidente), Laure Bereni (trésorière), Anna Jarry (secrétaire générale), Adeline Guéret, Liane Henneron, Emmanuelle Latour, Séverine Sofio.

Actuellement, une liste de discussion fonctionne quotidiennement et un site sera rapidement ouvert.

Contact EFiGiES : : J\_C\_E\_G@yahoogroupes.fr

## *Compte rendu du C.A. d'Archives du féminisme* Paris, Maison des universités, mardi 25 février 2003

Réseaux

Présentes : Colette Avrane, Christine Bard, Véronique Fau-Vincenti, Odile Krakovitch, Annie Metz, Anne-Marie Pavillard, Valérie Neveu – Excusées : Sylvie Chaperon, Françoise Flamant, Christelle Taraud – Secrétaire de séance : Valérie Neveu

### 1. GUIDE DES SOURCES

Christine Bard présente le dernier état des fiches pour les dépôts d'archives faites par Magali Lacousse, d'après les réponses déjà recueillies. Une relance doit être faite par la DAF, à partir du questionnaire validé par elle. Cependant, l'association n'a pas reçu de réponse à la lettre envoyée le 2 novembre 2002 à Mme de Boisdeffre. Valérie Neveu reprendra contact avec Magali Lacousse pour voir comment faire avancer les choses du côté de la DAF.

Sur le plan pratique, Christine Bard se félicite de l'efficacité de la secrétaire de l'HIREs, qui travaille activement au guide : liste des associations féministes, chronologie, tableaux des établissements à contacter et des réponses reçues.

Anne-Marie Pavillard souhaite faire une annonce pour le Guide dans le bulletin de l'ABF. Odile Krakovitch doit enquêter à l'Institut et aux Affaires étrangères. Pour les fonds situés en province, il sera nécessaire de mettre à contribution les adhérentes non parisiennes (par contact téléphonique direct). Pour contacter les associations, il convient de dépouiller le fichier de la BMD, travail qui pourrait être effectué par la secrétaire de l'HIREs contre dédommagement par l'association. Les CIDF ont très mal répondu jusqu'à présent, il conviendrait que leur direction les relance (Christine Bard demandera à Brigitte Grésy de le faire).

### 2. FINANCES

L'association a reçu en janvier 2003 la subvention du Droit des femmes pour 2002 (3 811 € = 25 000 F) pour l'action Guide

des sources (8 000 € de dépenses prévisionnelles déclarés). L'association a désormais un solde de 6 089 € qui autorise des dépenses plus importantes. Christine Bard ayant été obligée de refaire les comptes, elle suggère de déplacer l'A.G. en fin d'année civile pour avoir un seul bilan financier à faire.

Sylvie Chaperon souhaite être déchargée du poste de trésorière ; il faudra, d'ici le prochain C.A. trouver une autre trésorière.

### 3. RELATIONS AVEC LES AUTRES ORGANISMES, COMMUNICATION EXTERNE

Christine Bard a rencontré la documentaliste du Centre de documentation du Service du Droit des femmes et la chargée de communication du Service, Michèle Cabaud. Dans un contexte menaçant pour l'avenir de leur centre, elles souhaitent mettre en place un portail de ressources féministes qui valoriserait leur action. Elles ont listé les établissements et centres réalisant des études sur les femmes. La question des archives des Centres d'Information du Droit des Femmes doit être posée officiellement (réunion prévue en mars) ; elles sont normalement du ressort des archives publiques, mais elles sont souvent détruites plutôt que versées.

Le C.A.F. d'Angers recevra le 3 avril la délégation de la commission féminine du Conseil Économique et Social, conduite par Annette Wieviorka chargée d'un rapport sur l'état de la documentation et des archives sur les femmes en France.

Anne-Marie Pavillard pense proposer au bulletin de l'ABF un article présentant l'association et les bibliothèques adhérentes.

Emmanuelle Jouineau pour le CODHOS demande à être informée des activités de l'association pour le bulletin du CODHOS (à publier sur leur site).

Anne-Marie Pavillard présente la brochure du prochain congrès de l'IALHI (2004) où l'histoire des femmes de la classe

ouvrière n'apparaît pas. L'association va proposer une « féminisation » via le CODHOS. Sylvie Schweitzer, membre de l'association, sera contactée par Anne-Marie.

L'OURS a informé l'association qu'ils ont les archives de V. Neiertz.

#### BULLETIN

Le Bulletin de l'association adopte désormais une présentation « professionnelle ». Il est imprimé à Angers pour un prix de revient d'environ 12 F par exemplaire, et tiré à 500 exemplaires. Véronique Fau-Vincenti a réalisé la maquette de couverture et la mise en page. Il est suggéré de changer l'illustration de couverture à chaque numéro.

Véronique s'est également chargée de la nouvelle plaquette de l'association, qui remplace le dépliant photocopié. Tirée à 700 exemplaires, elle sera largement diffusée pour faire connaître l'association, notamment autour du 8 mars.

On peut également commander du papier à lettre et des enveloppes, et diffuser les logos créés par Juliette Nadel. Cet aspect de la communication externe sera développé au prochain C.A.

#### 4. COMMUNICATION INTERNE

Colette Avrane a commencé à collecter les adresses des membres en vue de la réalisation d'un annuaire interne. Le peu de réponses reçues incite à abandonner ce projet. Il apparaît que la communication interne ne pose pas de problème dans la mesure où la plupart des adhérent(e)s se connaissent.

Véronique Fau-Vincenti suggère la réalisation d'un calendrier pour 2004.

#### 5. RELATIONS INTERNATIONALES

a) Avec la Grande-Bretagne : Colette Avrane souhaite profiter de ses voyages à Londres pour entrer en contact avec Jennifer

## Réseaux

Haynes de la Women's Library, et obtenir une éventuelle adhésion, mais les horaires de la bibliothèque ne facilitent pas les rencontres directes. Un premier courrier électronique n'a pas obtenu de réponse.

b) Avec l'Allemagne : Ingrid Galster poursuit une correspondance assidue par courrier électronique ; elle a informé l'association d'un projet de musée d'histoire des femmes en Allemagne.

L'association a été informée d'une rencontre en octobre 2002 des centres de documentation allemands et autrichiens. À signaler un projet de musée d'histoire des femmes à Bonn (correspondance avec Corinne Bouchoux).

c) Avec la Belgique : contacts à renouer avec l'historienne Éliane Gubin.

d) Avec les réseaux européens : à la suite de la participation d'Annie Metz à la réunion en Italie, la BMD et le CAF ont reçu des formulaires d'adhésion aux réseaux Wine (bibliothèques) et Athena (universités) auxquels il n'a pas été donné suite. Un débat s'engage autour de la notion de « réseau ». Bien que l'association forme de facto un réseau basé sur les relations entre membres, la communication interne, la mise en relation d'associations proches, etc., Annie Metz et Valérie Neveu observent qu'il ne s'agit pas d'un « réseau » au sens bibliothéconomique. Tant que la BMD ne sera pas informatisée, il n'y aura pas de vrai réseau de bibliothèques ; de plus, les centres spécialisés en France sont peu nombreux, en comparaison des autres pays européens. La participation à Wine et Athena est lourde et suppose qu'on travaille entièrement en anglais, tandis que le bénéfice ne paraît pas évident, ni pour les bibliothèques membres d'Archives du féminisme ni pour l'association.

Annie Metz et Valérie Neveu restent en contact avec Marianne Clatin, élève de l'ENSSIB qui veut faire son mémoire sur les réseaux de bibliothèques féministes.

e) Avec les USA : une étudiante américaine pourrait faire un stage de trois mois à Archives du féminisme.

f) Autres : l'association pourrait financer une action en direction d'un pays en voie de développement (à préciser) ; Colette Avrane propose de faire des envois de plaquettes de l'association aux centres étrangers listés dans les liens du CAF, ainsi que cinq plaquettes pour chaque adhérente étrangère.

## 6. QUESTIONS DIVERSES

### Prospection / nouveaux fonds

– Françoise Gaspard a décidé de déposer ses archives conservées à Dreux (à classer, volumineuses). Valérie Neveu prendra contact avec elle pour le CAF.

– L'association a refusé le fonds de la féministe belge Émilienne Brunefaut, considérant qu'elle doit déposer au CARHIF.

– Christelle Taraud suit le dossier Choisir et doit contacter Gisèle Halimi.

– Christine Bard donne lecture d'une liste de donatrices/déposantes potentielles, dont les dossiers sont à des degrés d'avancement divers.

– Odile Krakovitch va s'occuper d'Andrée Michel. Annie Metz a pris contact avec Andrée Doré Audibert, ainsi qu'avec les ayants droit de Thérèse Plantier (40 cartons dans l'Essonne). Christine Bard suit le dossier Rolande Treppe. Marcelle Devaud est à contacter via le CNFF. Odile Krakovitch et Véronique Fau-Vincenti prendront contact avec Fabrice Nageotte à Courbevoie, qui aurait des papiers de sa mère et de sa grand-mère. Le fonds Madeleine Colin (près d'Agen) était prévu pour la BMD ; encore à négocier ; pourrait être récupéré par Sylvie Chaperon. Nelly Trumel étant prête à donner ses vingt ans de cassettes audio (+ des photos ?) Colette Avrane propose de les amener en voiture à Angers.

– L'association est informée de vente et de dons de documents de George Sand.

– Contact pris avec Simone Landry, présidente de la LIFPL ; ce fonds concerne la BDIC.

– La suite du fonds Roudy est à traiter. Yvette Roudy recherche quelqu'un pour classer à domicile contre rémunération. L'association va lui proposer une solution et la mettre en contact avec Véronique Fau-Vincenti.

#### Contenu du site

– Véronique Fau-Vincenti en assurera la mise à jour lorsque sa formation sera terminée.

– La bibliographie féministe saisie par Céline Turpin, destinée au site et au Guide, doit encore être relue par Christine. À relier à la liste d'autobiographies de femmes établie par Christine Andrieux sur le site du Maitron.

#### Audiovisuel

– Sylvie Dreyfus a informé l'association que la BnF était d'accord pour la journée d'étude à l'auditorium en octobre 2004. Il y aura auparavant un colloque rattaché au féminisme (par une revue d'histoire américaine).

– Christine Bard lit le compte rendu de la dernière réunion de la commission audiovisuelle chez F. Flamant.

– Valérie Neveu relate son entretien avec Agnès Callu, responsable des archives audiovisuelles à la section du XX<sup>e</sup> s. aux AN. Le CAF s'alignera sur la pratique des AN, pour les questions de droit, et poursuivra son programme de numérisation des supports audio et vidéo ; les AN mettent aussi en œuvre cette solution pour la conservation et la communication.

#### Courrier

– Christine Bard reçoit énormément de courrier auquel elle ne peut pas toujours donner suite. Elle annonce son intention de marquer une pause dans ses activités de présidente de mai à novembre 2003. Elle souhaite trouver une relève pour traiter les affaires courantes, notamment le courrier.



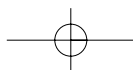
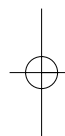
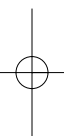
– Les correspondantes qui sollicitent des renseignements de l'association doivent être incitées à adhérer.

Adhésion 2003 :

- individuelle : 30 €
- étudiant-e-s / sans emploi / sans revenu : 10 €
- membre d'honneur : à partir de 60 €
- institutionnelle (associations, bibliothèques, etc.) : 80 €

Libeller le chèque à l'ordre de : Association Archives du féminisme et l'envoyer avec la demande d'adhésion à la trésorière Sylvie Chaperon – 5, rue Antoine-Darquié 31100 Toulouse.

*Réseaux*





## *Comptes rendus*

### ▲ *Enseignantes-chercheuses à l'université.*

#### *Demain la parité ?*

Huguette Delavault, Noria Boukhobza, Claudine Hermann. Avec la collaboration de Corinne Konrad. Préface de Françoise Gaspard, Paris, L'Harmattan, 2002, 194 p.

Cet ouvrage est la version actualisée d'un rapport intitulé Les Enseignants-chercheurs à l'université. La place des femmes – qui a été remis à la Direction de l'Enseignement supérieur en mars 2000. Il avait pour objet de dresser l'état des lieux en la matière et s'inscrivait dans la volonté gouvernementale vers la parité dans les professions. Il s'articule autour de trois parties : données quantitatives, données qualitatives, et situation des enseignantes-chercheuses dans d'autres pays européens. Il s'agissait de dégager certaines tendances à partir d'une étude de statistiques et d'entretiens avec des enseignants-chercheurs hommes et femmes – sur leur perception de leur carrière, leurs ambitions et leurs difficultés – pour fournir ensuite des pistes de réflexion.

Les données quantitatives ont permis d'examiner la situation des personnels-enseignants-chercheurs dans chacune des grandes

disciplines (droit, lettres, sciences et santé). Il s'avère que c'est en sciences que la différence entre les deux sexes est la plus importante dans les deux corps (maîtres de conférences et professeurs). En lettres et dans les disciplines de la santé, la parité hommes-femmes est presque atteinte aujourd'hui, excepté pour les professeurs. En ce qui concerne les chances de promotion, 44 % des hommes maîtres de conférences ont des chances de devenir professeurs contre seulement 18 % des femmes en moyenne (le taux le plus faible étant en sciences). Pour les maîtres de conférences, le taux de féminisation avant 35 ans est plus élevé que dans les autres tranches d'âge car on recrute aujourd'hui plus de femmes qu'autrefois. Le taux de féminisation est aussi très variable d'une université à l'autre; il est parfois très faible en province mais supérieur à la moyenne dans la région parisienne, sauf pour le corps des professeurs.

En 1999, on recensait 37 % de femmes parmi les maîtres de conférences et 14 % parmi les professeurs (avec un taux plus faible en sciences: 29 % des maîtres de conférences et moins de 10 % des professeurs). Le taux de féminisation a augmenté pendant cette période, surtout en lettres où l'on est maintenant proche de la parité pour les maîtres de conférences, mais il n'est que de 28 % parmi les professeurs. Ce taux a continué de progresser depuis la publication du rapport avec des chiffres avoisinant aujourd'hui 39 % pour les maîtres de conférences et 15 % pour les professeurs.

L'étude s'est également penchée sur les différentes étapes de la carrière (doctorat, qualification, nomination dans le corps des maîtres de conférences et promotions) afin de savoir où surgissent les difficultés. En début de parcours professionnel, 30 % seulement des docteurs deviennent enseignants des universités. Quant au nombre de qualifications pour les postes de maîtres de conférences et de professeurs, il a légèrement baissé. Pour les nominations dans les corps en 1999 et 2000, la part des femmes classées en n° 2 sur un poste est plus grande que celle des femmes classées en

n° 1, en particulier dans les matières scientifiques. Le principal obstacle à leur recrutement dans le corps des professeurs se situe lors de la candidature à la qualification qui nécessite l'habilitation. En ce qui concerne les promotions, le pourcentage des femmes promues est inférieur à celui des promouvables, excepté pour les promotions de la première classe à la hors classe des maîtres de conférences où les femmes sont nombreuses. Pour la promotion à la classe exceptionnelle des professeurs, les femmes promues représentent la moitié de celles qui sont promouvables. Ainsi que le font remarquer les auteures, le « plafond de verre » est loin de disparaître...

Au sein du Conseil national des universités (CNU), la présence des femmes parmi les membres élus diffère selon le corps. Pour les maîtres de conférences, leur pourcentage est supérieur à celui du corps électoral mais c'est le cas inverse pour les professeurs. En 2000, le pourcentage global de femmes au CNU s'élevait à 29,8 % (contre 25,7 % en 1999) ; le pourcentage parmi les professeurs était de 19,6 % (contre 15,5 % en 1999) avec 39,9 % pour les maîtres de conférences (contre 36 % en 1999). Si le pourcentage féminin a augmenté dans toutes les catégories, il demeure encore faible au rang des professeurs.

La deuxième partie du livre, consacrée à l'analyse des données qualitatives, s'appuie sur des entretiens d'hommes et de femmes enseignants-chercheurs. Les réponses montrent qu'il subsiste des disparités entre ces derniers mais que les inégalités liées au genre ne sont pas toujours bien perçues. Il semble qu'il existe plusieurs freins au niveau de l'institution. On sait depuis longtemps que les femmes sont peu nombreuses dans les filières scientifiques de l'université, sans que l'on puisse pour autant comprendre les phénomènes subtils qui entrent en jeu. En lettres et sciences humaines, le fait de faire des recherches sur les femmes ou d'appartenir à une filière peu reconnue ralentit l'évolution de carrière et le recrutement. La question de l'âge est un autre facteur non négligeable : entre 30 et 40 ans, on invoque la question de la

maternité et, après 40 ans, on soupçonne les femmes d'être inactives dans la recherche alors que, pour les hommes, l'âge mûr représente un avantage. Par ailleurs, les femmes consacrent beaucoup plus de temps à l'enseignement qui n'est pas valorisé alors que les hommes s'investissent davantage dans la recherche. Il en est de même pour les tâches administratives qui relèguent les femmes au statut de gestionnaire alors que les hommes se retrouvent plus nombreux aux postes stratégiques et valorisés (direction de laboratoires, de DESS, présidence de commissions de spécialistes) et à l'extérieur de l'université (colloques internationaux, comités de lecture). Il apparaît donc que les femmes ne se créent pas toujours de réseaux comme le font les hommes qui essaient d'être plus visibles. Les auteures se demandent à juste titre « si les femmes, à travers ce « glissement des espaces », ne reproduisent pas des fonctionnements qui s'opèrent dans leur espace privé » (p. 129).

Sur le plan de la vie familiale et sociale, les femmes font toujours référence à l'éducation des enfants, aux tâches domestiques non partagées, au lieu de résidence et à la carrière du mari, aspects rarement cités par les hommes. On constate ainsi un déséquilibre flagrant dans les réponses selon le sexe, dans la mesure où, pour bien des hommes, les tâches domestiques et le soin des enfants sont encore associés aux femmes.

On trouve enfin des freins subjectifs relatifs à l'évolution de carrière. Les hommes ont l'impression que la parité existe dans le monde universitaire et, lorsqu'ils invoquent les cas particuliers de femmes haut placées, la réussite de ces dernières est alors perçue comme le fruit de la chance et non pas de leurs compétences. Même si les femmes sont acceptées à l'université, on ressent, de la part des hommes, une sorte de résistance qui se manifeste par la crainte d'un féminisme lié au militantisme.

La troisième partie de l'ouvrage présente des données relatives à d'autres pays, européens pour la plupart. On y apprend que l'accès à la carrière universitaire s'accompagne de difficultés diverses qui peuvent entraîner un abandon de la part des femmes qui désirent

fonder une famille. Un tableau détaillé montre que les taux globaux de femmes enseignantes des universités sont nettement plus élevés en France et en Italie que dans les pays scandinaves, en Allemagne et aux Pays-Bas. Au début des études universitaires, hommes et femmes sont en nombre pratiquement égal dans les pays de l'Union européenne. Mais, au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie, on assiste à une diminution progressive du nombre de femmes pour aboutir à un pourcentage restreint au rang de professeur. Plusieurs programmes gouvernementaux ont été mis en œuvre afin de pallier tous ces problèmes mais les progrès restent lents.

En conclusion, les auteures soulignent les limites de leur enquête en précisant que leur rapport était la toute première étude dans ce domaine en France. Elles déplorent le fait que les données sexuées, bien que disponibles, ne soient pas suffisamment diffusées. Elles ajoutent cependant que cette enquête a déjà suscité d'autres analyses approfondies sur certains aspects de la question et que, depuis la remise de leur rapport, la Direction de l'Enseignement supérieur a pris des mesures incitant les universités et certains organismes, dont le CNRS, à améliorer la situation de leurs personnels féminins.

L'étude de la place des femmes parmi les enseignants-chercheurs est relativement récente en France. Cet ouvrage a le mérite d'aborder la question dans les grandes lignes et de suggérer des pistes possibles pour de nouvelles collectes de données. L'enquête réalisée présente non seulement des statistiques, avec de nombreux tableaux et graphiques à l'appui, mais également des aspects subjectifs qui nous laissent entrevoir la nature des freins subtils qui affectent la carrière universitaire des femmes. Plusieurs colloques ont été organisés récemment sur la place de ces dernières dans l'enseignement supérieur, ce qui nous porte à croire que les mentalités vont évoluer pour permettre aux femmes de progresser dans ce domaine.

Marie-Christine Weidmann-Koop

▲ *Izta, la croisée des chemins*

Jules Falquet, Éd. gaies et lesbiennes, 2002, 175 p.

Ce roman retrace l'histoire de trois femmes militantes révolutionnaires qui se rencontrent à Mexico à notre époque. Ana-Maria, dont le nom de lutte est Micaela, est indienne zapatiste et vit en communauté dans un village au Chiapas. Ligia, pseudonyme Lorena, vient du Guatemala et vit à Mexico, après avoir participé à la lutte armée au Guatemala, elle est réfugiée-exilée. Gina (Barbara) est française et fait des allers-retours entre le Mexique et la France. Dans son pays, elle milite au sein de mouvements féministes, où elle se sent isolée politiquement, les mouvements français n'utilisant pas, à ses yeux, les bonnes stratégies de lutte. Ce constat la conduit à vouloir s'installer le plus longtemps possible au Mexique auprès de ses « sœurs » de lutte. Izta, le titre du livre, évoque un volcan du Mexique, il marque le symbole d'un refuge des combattant-e-s.

Dès les premières pages, à travers la description du voyage de Micaela vers Mexico, nous plongeons dans l'univers de la guerre et surtout nous découvrons la discrimination et la violence que les Indiens zapatistes en lutte subissent de la part des Métis. L'auteur nous décrit des scènes de violence entre les militaires de l'armée nationale et les paysans du Chiapas, les femmes et les hommes indiens subissant un traitement différencié. À Mexico même, les Indiennes vivent un racisme et une discrimination spécifiques du fait des métis, hommes et femmes.

Micaela et Lorena se sont donné rendez-vous à une manifestation qui regroupe des milliers de femmes : la plus grande manifestation féministe après celle du 8 mars, celle du 25 novembre, journée internationale contre les violences faites aux femmes. Cette date a été choisie lors de la première rencontre féministe LAC en souvenir des sœurs Miraval, militantes dominicaines anti-dictature qui ont été assassinées. Micaela, qui est responsable des groupes de femmes dans sa communauté, est venue à Mexico



pour trouver un médecin qui puisse soigner trois d'entre elles atteintes d'un cancer du col de l'utérus, qui est une des premières causes de mortalité des femmes au Mexique. Lorena, aidée de son amie Gina, va dès ce moment tout mettre en œuvre pour sauver ces femmes. Nous partons en compagnie des trois personnages dans une marche au cœur des montagnes mexicaines à la recherche d'un lieu de convalescence.

Cet ouvrage évoque l'évolution politique de deux femmes qui, chacune dans sa communauté d'appartenance, est entrée dans la lutte féministe, alliée à l'idéal révolutionnaire ; quant à Micaela (Ana-María), elle est entrée en crise face à l'autoritarisme militaire de l'armée zapatiste. On découvre en filigrane à travers leur récit l'histoire de trois pays : le Salvador, le Guatemala et le Mexique. Nous découvrons aussi la trajectoire de trois femmes qui contestent les rôles traditionnels assignés aux femmes : mariage, reproduction, etc. Pourtant, toutes trois sont traversées par les contradictions entre leur construction sexuée et leur idéal révolutionnaire.

Jules Falquet dénonce, par le biais de ce roman, l'ethnocentrisme occidental et montre l'universalité de l'oppression des femmes et des lesbiennes. Elle décrit l'institutionnalisation des féminismes et la discrimination matérielle que vivent les femmes, les lesbiennes et les Indiennes dans les pays d'Amérique Latine et en Europe. En mettant en scène les mouvements de lutte qui enflamment ces terres depuis trente ans, elle montre la force des regroupements collectifs de femmes qui luttent de manière autonome contre toutes les violences qu'elles subissent.

Dans une langue poétique et forte, l'auteur met en lumière les ambiguïtés affectives mêlées au langage guerrier et à la pratique révolutionnaire. En marchant avec ces femmes dans la montagne mexicaine, nous découvrons toutes les subtilités relationnelles qui lient Lorena, Micaela et Gina, et plus tard Ixquic, une jeune métisse\* qui viendra se joindre au groupe. Chacune part à la découverte d'elle-même et des autres dans une démarche guerillère menée

par l'idée d'un monde plus égalitaire, malgré parfois des moments d'épuisements, de doute, de tristesse, dus à la perte de personnes chères pendant la lutte. Le langage poétique et contemplatif choisi par l'auteur prend le pas parfois sur le langage politique. Ce dernier s'appuie sur des références sororelles en opposition au langage fraternel du guerrier ; chacune sont sœurs de lutte.

Ce roman nous donne accès à un univers très peu connu en France, celui des luttes des femmes et des lesbiennes dans les pays latino-américains. En ces temps de raréfaction des groupes non mixtes, cette fiction nous redonne l'espoir en l'existence d'une solidarité collective de lesbiennes et de femmes.

Natacha Chetcuti

\* On peut penser qu'Ixquic personnifie Izta, la légendaire volcane, la « femme endormie » : l'histoire raconte qu'il s'agit d'une princesse indienne qui a été figée en pierre en même temps que le prince Popocatépetl, qui est le volcan d'à côté, situé dans la vallée de Mexico.

### ▲ *Le féminin à la française*

Edwige Khaznadar, Paris, L'Harmattan, collection « Questions contemporaines », 2002, 239 p. Dessins de Alf.

Ce qui me plaît d'abord, chez Edwige Khaznadar, c'est qu'elle aborde un sujet revêche, ardu, ingrat – le genre grammatical des noms et des adjectifs décrivant les personnes en français – sur le ton de la conversation, ce qui permet de rester éveillée au lieu de s'en servir comme substitut au Roipnol.

Ensuite, c'est clair. Pas d'atermoiements, pas de circonlocutions et circonvolutions. Elle a quelque chose à dire et elle le dit. Il y avait longtemps que j'attendais que l'on affirme haut et clair, tableaux à l'appui, que « l'alternance des adjectifs qualificatifs fonctionne à 100 % » (p. 31). Voilà un chiffre bien rond qui me remplit de joie.

Surtout, Edwige me rassure : non, le français n'est pas une langue rigide qui ne peut être modifiée pour accepter le féminin au contraire de ce qu'affirment les académiciens, hommes de lettres (au sens masculin de homme), mes étudiants mâles (qui n'ont de la grammaire française qu'une idée approximative mais qui, sur ce sujet se posent tout à coup en défenseurs de la langue française qui pourtant est davantage menacée par leurs anglicismes que par l'usage du féminin là où, justement, il n'était jusqu'ici, pas d'usage). Donc, le blocage n'est pas d'ordre morphologique mais historique et sociologique.

On le savait, mais ça fait du bien de le voir démontrer.

Edwige Khaznadar dénonce, à tout de rôle et plusieurs fois :

- « l'imprécation à l'égard des femmes » (p. 12), dont se rendent coupables de nombreuses personnalités ;
- les « blocages culturels » (p. 12), qui empêchent l'utilisation du féminin là où il est possible et qui traduit un refus de la présence des femmes dans la vie publique (p. 207) ;
- la fixation du lexique professionnel à une société du 19<sup>e</sup> siècle ;
- les sophismes, par exemple celui qui prétend que le mot président est un nom de fonction et non d'homme (pp. 200-201) ;
- le nivellement induit par l'utilisation généralisée du masculin (p. 204).

Edwige Khaznadar se moque de :

- « notre révérence à l'égard des textes officiels nommant au masculin les membres de la fonction publique » et qui est « inversement proportionnelle à notre observation du Code de la route ou du stationnement » (p. 143) ;
- l'usage abusif du masculin (par exemple « le Premier ministre n'est pas vraiment inquiète »), qu'elle traite d'ataxie, qui est, selon le Petit Robert, une « incoordination des mouvements causée par une affection des centres nerveux » (p. 181).

Edwige Khaznadar plaide pour :

- l'utilisation du féminin ; pour elle, la nouvelle directrice est plus riche que the new director (et on ne parle pas de salaire ici) ;
- que l'on prenne en compte les termes identificateurs humains car c'est de notre identité que nous parlons (p. 15).

Edwige Khaznadar argumente que :

- dans les représentations, quand on essaie de définir un Béarnais on oublie les Béarnaises ;
- le français est une langue qui, au contraire des idées reçues (quel euphémisme), permet de « bien nommer les unes comme les uns » (p. 22), la langue française étant amie du féminin (p. 25) ;
- l'alternance des adjectifs qualificatifs fonctionne à 100 % (p. 31) ; encore faut-il le vouloir ;
- au Moyen-Âge, c'est la forme féminine en e qui a prévalu sur les adjectifs masculins (p. 43) ;
- le féminin français ne s'accommode pas d'être le diminutif du masculin, comme dans gendarmette, doctorette (p. 58) et on pourrait ajouter les jupettes d'Alain qui ne lui ont pas fait des amies auprès des féministes ;
- puisqu'une femme ne peut pas dire « Je suis un homme », l'emploi générique du nom homme est inadéquat (p. 62) car les concepts signifiés par homme et par être humain ne sont pas les mêmes ;
- ce n'est pas la revendication actuelle de la prise en compte du féminin qui est agressive mais bien le discours grammatical des origines à nos jours (pp. 173, 178) ;
- « le discours grammatical français sur le genre » est un discours fondamentalement idéologique (p. 95) ;
- les anglicismes sont plus allègrement intégrés que les féminins. Je rajouterai ici mon grain de sel. Si le mot mél, à l'orthographe aberrante, se propage au détriment du mot courriel qui, lui, respectait le génie de la langue, n'est-ce pas parce que ce

dernier sonne trop féminin pour de la technologie de pointe qui, comme chacune sait, est un domaine masculin.

Edwige Khaznadar se demande si la faiblesse orthographique (statistique reconnue) des garçons ne vient pas, pour une part, du masculin immuable alors que les filles, exclues, sont conduites à la vigilance (p. 125).

- « Les garçons ne sont pas confrontés à ce qu'est l'autre, l'inconnue. Les filles sont accoutumées à ne pas être nommées, ne pas se nommer, ou à n'être nommées toujours qu'en second, et dans l'embarras » (p. 132).

Elle conclut :

- « La « règle » selon laquelle « le masculin l'emporte » est une prescription andocratique contredite par le fonctionnement spontané de la langue [...] C'est faire du sexisme que de prétendre que le masculin peut tout nommer, de la désinvolture si on n'utilise que le masculin, et manquer de personnalité que de penser que le masculin est un neutre » (pp. 200, 199).

À lire d'urgence par celles et ceux qui ont besoin de plus amples démonstrations.

Nicole Décuré

## Parutions

### ▲ *Le genre en débat. Sociologie, histoire, littérature*

Actes du colloque « Le genre comme catégorie d'analyse », organisé par le RING (Réseau interuniversitaire interdisciplinaire national sur le genre), Bibliothèque du féminisme/RING, éditions L'Harmattan, à paraître en mai 2003.

La différence des sexes et les rapports hommes-femmes constituent à l'évidence des objets d'interrogation dans tous les champs du savoir et de la culture. Dans toutes les disciplines depuis une trentaine d'années, de nombreuses recherches ont renouvelé l'analyse de la place des femmes, des modèles et des rôles sociaux de sexes, en particulier à travers la notion de genre, qui désigne la construction historique, culturelle et sociale du sexe.

Si cette notion fait désormais partie du vocabulaire politique et institutionnel de l'Europe, et paraît s'imposer comme incontournable dans ce champ de recherche, elle reste souvent ignorée ou rejetée en France, où persiste une méfiance à l'égard de ce qu'on appelle ailleurs *women's studies*, ou *gender studies*. Les difficultés de traduction généralement invoquées ne doivent pas masquer les problèmes politiques et conceptuels liés à son utilisation. Cet ouvrage est issu du premier colloque du RING où la notion de genre a été discutée et mise à l'épreuve de différentes disciplines dans le contexte universitaire français d'aujourd'hui. Il fait le point sur les usages de cette notion, sa pertinence et ses limites en sociologie, histoire et littérature.

#### SOMMAIRE

Introduction : Claude Zaidman

Sociologie

- Introduction : Genre, catégorie sociale et rapports de domination, Dominique Fougeyrollas-Schwebel.

- L'enseignement « sociologie des rapports sociaux de sexe et de genre », Nicole Gadrey.
- Le « genre » comme outil d'analyse sociologique, Nicky Le Feuvre.
- Division des sexes, division par sexes : sur une leçon de Marcel Mauss, Irène Théry.

#### Histoire

- Introduction : De l'usage du genre en histoire, Michèle Riot-Sarcey.
- Enseigner l'histoire du genre : l'expérience d'un séminaire de maîtrise pluri-périodes à Paris 1, Violaine Sebillotte Cuchet.
- Une préférence pour l'histoire des femmes, Christine Bard.
- Le genre : un mot, un concept ou un label ?, Sylvie Chaperon.
- La catégorie de genre à l'épreuve des pratiques de recherche, Cécile Dauphin.

#### Littérature

- Introduction : Genre, un concept intraduisible ?, Christine Planté.
- Entre genre (gender) et genre humain, quels rapports ?, Marcelle Marini.
- Le genre, cet inconnu : le mot et la chose dans l'étude de l'Ancien Régime, Éliane Viennot.
- Imaginaires et corps : perspectives et enjeux de recherches sur le genre et recherches féministes en danse, Hélène Marquié.
- Partages des genres et différence sexuelle, Mireille Calle-Gruber.

#### Conclusion : Éleni Varikas

Annexe : État des lieux des enseignements et des recherches sur le genre en France (rapport établi par l'Association nationale des études féministes – ANEF).

▲ *Crime passionnel, crime ordinaire*

Annik Houel, Patricia Mercader, Helga Sobota, PUF, Sociologie d'aujourd'hui, coll. dirigée par Georges Balandier.

SOMMAIRE

Première partie :

Questions autour du fait divers passionnel

Deuxième partie :

Un phénomène littéraire et politique

Chap. 1 – Le fait divers passionnel, un genre littéraire durable

Chap. 2 – Une occasion pour la presse de soutenir les institutions judiciaire et policière

Troisième partie :

Qu'est-ce qu'un crime passionnel ?

Chap. 3 – Coupables et victimes

Chap. 4 – Le journaliste, les sciences humaines et le crime

Quatrième partie :

Une représentation des rapports entre hommes et femmes

Chap. 5 – Passions mortelles

Chap. 6 – L'enfer du couple

Chap. 7 – L'esprit de famille

Cinquième partie : Double modèle, double morale

Bibliographie

Liste des articles référencés.



## ▲ *Les Espagnoles dans l'histoire.*

### *Une sociabilité démocratique (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*

Sous la direction de Danièle Bussy Genevois. Textes de Marie-Aline Barrachina, Danièle Bussy Genevois, Concha Fagoaga, Jean-Louis Guereña, Régine Illion, Marie-Claude Lécuyer, Amparo Moreno Sardà, Michel Ralle, María Dolores Ramos, Françoise Randouyer, María del Rosario Ruiz Franco, Mercedes Yusta. Presses universitaires de Vincennes, coll. Culture et société.

#### TABLE DES MATIÈRES

Présentation : Inscrire les femmes dans le champ de la sociabilité.

##### Ancrages sociaux et culturels

- Femmes et sociabilité au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas des liceos, Marie-Claude Lécuyer.
- La cause abolitionniste sous la Restauration, facteur associatif (1877-1892) ?, Jean-Louis Guereña.
- La féminisation industrielle en Catalogne (1870-1910) : un enjeu pour l'anarchisme, Michel Ralle.
- La cultura societaria del feminismo librepensador en España (1895-1918), María Dolores Ramos.

##### Des féminismes associatifs

- Les franc-maçonnnes (1868-1898), Françoise Randouyer.
- El Lyceum Club de Madrid, elite latente, Concha Fagoaga.
- La Asociación Española de Mujeres Juristas durante el Franquismo, María del Rosario Ruiz Franco.
- Vindicación Feminista : aboutissement d'un processus, constitution d'un réseau, Marie-Aline Barrachina.

##### Les voies de l'affirmation

- L'Internationale de la fête : le 8 mars 1936, Régine Illion.

- La resistencia al Franquismo de las mujeres aragonesas (1939-1950), Mercedes Yusta.
- Sociabilidad femenina y feminista en la implantación de la sociedad de consumo (los años sesenta y setenta), Amparo Moreno Sardà.
- Écrire la sociabilité, Danièle Bussy Genevois.

Éléments de bibliographie  
Résumés

### ▲ *Women's Voices in the Fiction of Elizabeth Gaskell (1810-1865)*

By Marianne Camus, The Edwin Mellen Press  
Contact : Tel. 01570 423357 – Fax : 01570 423775  
Email : emp@mellen.demon.co.uk

This study reinstates Gaskell as one of the significant novelists of the mid-Victorian period by looking at her work as a whole, avoiding the usual dividing line between her condition-of-England novels and her more intimate fiction. The feminist aspect of Gaskell's writing is uncovered here in all its determination but also in its hesitations. The different influences on this feminism (mainly Christian and radical) are explored.

«... a pleasing revelation of distinctive critical powers particularly well-suited to the subject in hand. Camus is not the first modern critic to make a case for re-assessing Gaskell as of major stature and significance among nineteenth-century women writers of fiction, but no predecessor has done so with greater authority. This is a Gaskell study for our time... most earlier criticism is informed, in Camus' tellingly ironic observation, by the «belief that Gaskell suffered from the handicap of a feminine mind». Her own study, through a careful marshalling of evidence from across some thirty novels and shorter fictional works (some of them virtually unknown even among literary specialists in the period)

convincingly presents the feminine mind as a positive asset... The subject of women's voices announced in the title of this study is explored in multifaceted and imaginative ways, so that its centrality with regard to Gaskell's overall achievement emerges very strongly... She recognizes that Gaskell has limitations and avoids the mistake of making anachronistic claims on behalf of her incipient feminism. The study is altogether free from ideological narrowness or rigidity: gendered language and behaviour, it is pointed out, are not restricted to those of one sex, and Gaskell knew it.» – Dr Rick Allen, Anglia Polytechnic University.

«... her study is thoroughly individual, based on a close and sensitive reading to Gaskell's fiction: particularly sensitive to the delicate process of persuasion employed in defence of feminine values... It is the 'whisper of female voice' counterpointing the voice of 'normality' which influences us in the act of reading, even if we are not aware of it, and persuades us to sympathize, not only with the heroine themselves, or even the narrative voice, with an author of such obviously generous understanding.» – Marie-Claire Hamard, Emeritus Professor, University of Franche-Comté.

About the author: Marianne Camus, born and educated in France, spent ten years in England, then returned to France to take her PhD at Paris Sorbonne. She lives and teaches in Besançon. She writes and publishes on gender in 19<sup>th</sup>-century literature.

### ▲ *Lectrices au quotidien.*

#### *Des femmes, des hommes et des journaux*

Sylvie Debras, préface de Josiane Jouët, postface de Jean-François Barbier-Bouvet, Paris, L'Harmattan, coll. « Communication et civilisation », 222 p.

Lire le journal ? Ce geste banal se perd ; les quotidiens se meurent, et c'est autant de liberté d'expression qui disparaît.

Ce livre explore les raisons qui détournent la plupart des femmes, et de plus en plus d'hommes, de la presse quotidienne ; fondé sur une enquête de terrain, avec de nombreuses références à des auteurs connus, il est le premier du genre en France. L'analyse des propos des enquêtes et de leurs pratiques de lecture montre que la construction de l'information est à revoir.

Les journaux imposent une « réalité » centrée sur le pouvoir – sportif, politique, économique – et oublieuse des valeurs féminines. Cette vision du monde freine l'évolution des femmes, des hommes et de la société tout entière.

Lors des entretiens, les enquêtes évoquent leurs goûts, leurs dégoûts, leurs espoirs... Une manière différente d'informer, basée sur d'autres priorités, s'ébauche au fil des témoignages. Bien des lectrices et lecteurs se reconnaîtront dans ces pages, et comprendront mieux pourquoi ils ressentent un malaise au quotidien.

Sylvie Debras, docteur en science de l'information et de la communication (Paris II), est journaliste, formatrice et éditrice en Franche-Comté.

#### TABLE DES MATIÈRES

Préface de Josiane Jouët

Introduction : Malaise au quotidien

Et pourtant, elles lisent...

- Lectrices au quotidien, mais pas de quotidiens
- Qui est le lecteur universel ?
- Communiquer au féminin

Façons de lire

- Genre de lecture : la lecture a-t-elle un sexe ?
- L'espace-temps de la lecture
- Lectrices au long cours et survoleurs
- Kosovo : de l'opinion et du sentiment

## Hiérarchies de l'information

- Lieux communs et faits divers
- Sport et politique pour lui, santé pour elle
- Le journal idéal des enquêté-e-s
- Étrange hiérarchie de l'information

## En terres étrangères

- « Minoritaires » cherchent informations
- À qui s'adresse la Une ?
- Maltraitance médiatique
- Pourquoi les femmes lisent-elles peu ?

## Conclusion : Avec ou sans le féminisme ?

Postface de Jean-François Barbier-Bouvet : Le journal, du temps stocké sur de l'espace

Annexes : Questions de méthode

Bibliographie

▲ *Les Protestantess.**Un féminisme sous tutelle. 1810-1960*

Geneviève Poujol

Avant de se réclamer du féminisme, les femmes protestantes, au début du XIX<sup>e</sup> ont commencé à s'organiser entre elles, aidées par d'autres femmes issues de la classe moyenne. Interdites de prénom quel que soit leur milieu et laissant les hommes parler en leur nom, les femmes protestantes n'en réclameront pas moins des droits au sein du Conseil national des femmes françaises dont elles ont été les initiatrices et les piliers. Les Unions chrétiennes de jeunes filles (UCJF) ont représenté un vivier de militantes engagées sur le plan social et religieux. Plus œcuméniques que leurs homologues masculins, les UCJF ont ouvert les professions sociales et paramédicales aux femmes, tandis que l'accès à l'enseignement secondaire profitait plus à l'émancipation professionnelle des femmes protestantes qu'à d'autres communautés religieuses.

En matière d'accès aux professions dites masculines, elles ont souvent été des pionnières, mais les premières femmes-pasteurs se sont imposées avec plus de difficultés que leurs consœurs accédant à l'Université. En revanche, les filles des premières militantes du « Mouvement Jeunes femmes » issu des UCJF et fondatrices du Mouvement français pour le planning familial s'affirment si bien qu'aujourd'hui, au Mouvement Jeunes femmes, au Groupe Orsay, ou au Planning, on se réclame du féminisme.

Cet ouvrage, fruit d'un travail de plusieurs années, retrace l'histoire de ces femmes, de leur entrée en scène, à la fin du Premier Empire, à la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Dans une première partie, l'auteur étudie la naissance du militarisme féminin protestant et son développement jusqu'à 1914 ; dans une deuxième partie, son prolongement de 1914 à 1980 en concluant sur l'originalité du féminisme protestant.

Enfin dans une troisième partie extrêmement nourrie, elle présente les biographies de près de 112 femmes protestantes françaises et de 23 de leurs compagnes de route.

Un ouvrage qui constitue un apport original à l'histoire du féminisme français.

Née dans une vieille famille protestante et cévenole, Geneviève Poujol acquiert par ses responsabilités dans le scoutisme unioniste le goût de l'engagement. Son militantisme s'exerce à la fois à « Peuple et Culture » et au sein du « Mouvement Jeunes femmes » dans les années soixante. Son premier article sur le travail des femmes mariées, paraît en 1962 dans les Temps modernes. À l'instigation de Colette Audry et d'Évelyne Sullerot, elle publie son premier ouvrage sur les femmes et la publicité en 1968. Sociologue, elle exercera ses activités à l'Institut national d'éducation populaire puis au CNRS. Spécialiste de l'histoire des associations et des mouvements de jeunesse, elle a publié plusieurs ouvrages dont, en 1996, le Dictionnaire biographique des militants, de l'éducation populaire à l'action culturelle.

Caractéristiques de l'ouvrage : Format 16 x 24 cm, 288 pages, une trentaine de photographies en noir et blanc. À paraître en février 2003.

#### TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Les femmes protestantes et l'histoire

Première partie : L'entrée en scène des femmes protestantes (1810-1914)

- Chap.1 – Un nouveau rôle social pour les femmes (1810-1895)
- Chap. 2 – Le patronage des œuvres de jeunes filles (1890-1914)
- Chap. 3 – Un féminisme contrôlé

Deuxième partie : Actrices de leur destinée (1914-1960)

- Chap. 4 – Les femmes prennent l'initiative (1914-1960)
- Chap. 5 – L'apprentissage de l'autonomie dans les mouvements de jeunesse (1912-1945)
- Chap. 6 – En route vers l'égalité dans la différence (1914-1960)
- Chap. 7 – L'originalité du féminisme protestant ?

Troisième partie : Biographies de femmes protestantes françaises et de leurs compagnes de route.

Pour commander cet ouvrage, envoyer un chèque aux Éditions de Paris – 54, rue des Saints-Pères 75007 Paris.

#### ▲ *La révolte des « vieilles »*

##### *Les Panthères Grises toutes griffes dehors*

Renate Gossard, Jacques Huguenin, L'Harmattan, Paris, coll. « Ethnographiques », 206 p.

Les Panthères Grises sont l'avant-garde de plus de dix millions de Françaises de 50 ans ou plus, qui ont expérimenté la pilule, l'I.V.G., la « révolution » de mai 68, l'informatique et Internet. À l'âge d'être grands-mères, ces femmes-là n'ont ni l'envie d'être traitées de mémés-gâteaux gâteuses ni l'ambition de devenir des Taties Danielle aigries.

Ces « ménagères de plus de 50 ans », pivots de la fameuse « génération sandwich » qui se coltine à la fois l'aide aux jeunes et le soutien aux aînés, sont sur le sentier de la guerre... En bonne santé, mais négligées par l'audimat, la publicité, le marketing et la politique, elles ressentent un furieux désir de jouer un rôle actif dans notre société et de vivre pleinement jusqu'à leur dernier souffle.

Nées en 1970 aux États-Unis, les Panthères Grises mènent hardiment campagne à travers le monde industrialisé pour que la vieillesse devienne enfin une période de la vie comme les autres. Toutes griffes dehors, elles perturbent le ronron social, médiatique et politique pour crier stop à la mise à l'écart des personnes âgées, promouvoir à la qualité de vie des retraités, développer de vraies solidarités et faire évoluer les mentalités.

Ni parti ni syndicat, les Panthères Grises se veulent le laboratoire d'idées d'une nouvelle génération de femmes qui entend briser bien des tabous...

#### TABLE DES MATIÈRES

Introduction : La révolte des anti-Tatie Danielle

- Les Panthères Grises, d'ouest en est
- Les Panthères Grises de France toutes griffes dehors
- Les Panthères Grises aux basques des politiques
- La longue marche des Panthères Grises contre le dédain des médias, de la pub et du marché
- Familles, lâchez-nous les escarpins !
- Les Panthères Grises et l'amour : à bas les tabous !
- Les Panthères Grises et la médecine
- Les Panthères Grises et le boulot

Conclusion : Caressons les Panthères dans le sens du poil

Annexes :

- Maggie Kuhn, morceaux choisis
- Les sept grands travaux des aînés
- La déclaration des droits du peuple « Panthères »



- Le test des « Panthères » pour devenir centenaire
- Vieillesse : des mots pour en parler
- Tableaux statistiques
- Contacts

### ▲ *Des familles face à la naissance*

Bernadette Tillard, L'Harmattan, Paris, coll. « Savoir et formation », 298 p.

Dans ce livre, le lecteur suivra la préparation de la naissance, l'accouchement et l'attribution des noms de l'enfant dans un quartier populaire d'une grande ville. Le point de vue est celui d'une anthropologue, médecin de formation initiale.

La grossesse est l'objet d'attentions familiales, médicales et sociales, tantôt convergentes, tantôt divergentes, qui anticipent sur l'éducation ultérieure de l'enfant. Au moment de la naissance, les prénoms et les noms de famille donnés aux nouveaux-nés sont influencés par de multiples facteurs tels que les relations intra-familiales, le statut du couple, l'évolution de la législation et le développement de l'échographie.

À la lecture de cet ouvrage, les chercheurs en sciences sociales mais aussi les parents, les professionnels des champs éducatif ou médical se familiariseront avec l'anthropologie de la naissance. Ils suivront le parcours des femmes durant ces étapes, partageront quelques moments de la vie des familles au travers du regard de l'ethnologue et mesureront les retombées de la prise en charge médicale de la naissance sur l'évolution des attentes à l'égard des parents.

Bernadette Tillard est maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université de Paris X-Nanterre. Anthropologue et médecin, elle est membre de l'équipe Éducation familiale et interventions sociales en direction des familles du Centre de recherche Éducation et formation.

## TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

- Terrain
- Méthode, enquête et rédaction
- Dire la grossesse
- Préparer la naissance
- La naissance : le passage
- Le séjour à la maternité
- Décrire la parenté
- La filiation
- L'alliance
- Frères et sœurs

## Conclusion

## Références bibliographiques

▲ *Les nouveaux défis pour le féminisme*

Actes du forum-débat des 9 et 10 mars 2002, Université Paris VIII Saint-Denis, Collectif pour les droits des femmes, éditions Le Temps des cerises.

Cinq ans après les Assises nationales pour les droits des femmes, des années marquées par de nombreuses initiatives et l'émergence de nouveaux problèmes, ce forum-débat, ouvert à toutes et à tous, a été un moment fort de réflexion féministe face aux enjeux actuels et a permis de débattre des perspectives;

À la différence des assises, il n'était pas question de dresser un panorama exhaustif, mais plutôt de traiter de points critiques qui sont aujourd'hui à l'ordre du jour, sur lesquels nous avons essayé de définir des positions et aussi de combler des lacunes importantes.

Nous avons tenté d'introduire une approche « transversale » dans tous les ateliers :

- Peut-on parler de libre-choix à l'époque de la mondialisation libérale, en particulier pour les femmes ?

- Comment construire l'unité des femmes alors que les écarts se creusent ?
- Comment répondre à la marchandisation et au tout-technique, à la remontée du « biologique » et réaffirmer la libre disposition de notre corps ?
- Que visait-on ? S'agissait-il d'élaborer des revendications, des options très précises pour certains des thèmes ? de rédiger un appel à manifeste portant un regard féministe sur les évolutions actuelles ? Nous aurions aimé conjuguer les deux.

Le forum s'est tenu en pleine période pré-électorale et a eu, entre autres, pour objet d'interpeller les politiques – nous l'avons fait – et d'assurer notre visibilité.

### ▲ *L'engendrement des choses*

#### *Des hommes, des femmes et des techniques*

Danielle Chabaud-Rychter et Delphine Gardey, Éditions des archives contemporaines, Paris, 330 p.

Le monde contemporain est marqué par une amplification des biens et des choses, des techniques et des artefacts ; toutes choses nous semblant à la fois ordinaires, évidentes et neutres. Cette modernité est rarement interrogée du point de vue des hommes et des femmes qui la vivent. Pourquoi en effet prêter des intentions aux choses ? Elles participent de nos vies, pourvoient à nos besoins, nous soulagent de bien des tâches.

Remettre en question la neutralité des techniques est pourtant une bonne façon de s'interroger sur les rapports sociaux de sexes, en se demandant pourquoi les femmes sont durablement exclues de certains domaines techniques ; quel pouvoir confère la maîtrise des techniques ; quel est l'enjeu politique et symbolique de cette maîtrise ; et, au bout du compte, comment les techniques contribuent à ordonner le social, et en particulier les relations sexuées.

À travers une série d'exemples concrets d'hier à aujourd'hui – en situation de jeu, à l'école, au travail – cet ouvrage explore les façons multiples dont s'entremêlent la définition des identités sexuées et les techniques, et s'interroge sur l'émergence de nouvelles formes de relation des êtres aux choses.

### ▲ *Gender Justice, Development, and Rights*

Edited by Maxine Molyneux and Shahra Razavi, UNRISD Press, Geneva, Switzerland.

Recent years have seen a shift in the international development agenda in the direction of a greater emphasis on rights and democracy. While this has brought many positive changes in women's rights and political representation, in much of the world these advances have not been matched by increases in social justice. Rising income inequalities, coupled with widespread poverty in many countries, have been accompanied by record levels of crime and violence. Meanwhile, the global shift in the consensus over the role of the state in welfare provision has, in many contexts, entailed the downsizing of public services and the reallocation of service delivery to commercial interests, charitable groups, NGOs and households.

Gender Justice, Development, and Rights reflects on this ambivalent record, and on the significance accorded in international development policy to rights and democracy in the post-Cold War era.

Key items on the contemporary policy agenda –neoliberal economic and social policies, democracy, and multi-culturalism– are addressed in this volume by leading scholars and regional specialists through theoretical reflections and detailed case studies. Together they constitute a collection which casts contemporary liberalism in a distinctive light by applying a gender perspective to the analysis of political and policy processes. Case studies from around the world contribute a cross-cultural dimension to the

analysis of contemporary liberalism –the dominant value system in the world today– by examining how it both exists in and is resisted in developing and post-transition societies.

*Livres*

Gender Justice, Development and Rights is co-published with Oxford University Press under their series on Democratization. Order from: Oxford University Press, Great Clarendon Street, Oxford OX2 6DP, United-Kingdom – www.oup.co.uk

▲ *Un mouvement à soi*

*Images du mouvement des femmes, 1970-2001*

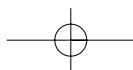
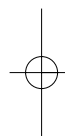
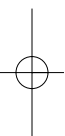
Catherine Deudon, éditions Syllepse, collection Nouvelles questions féministes.

À PARAÎTRE EN JUIN 2003

▲ *Les actrices victoriennes.*

*Entre marginalité et conformisme*

Muriel Pécastaing-Boissière.





## Cahiers du Genre

▲ N° 33, 2002

**L galit , une utopie ?** coordonné par Françoise Gaspard et Jacqueline Heinen

### SOMMAIRE

- Introduction, Françoise Gaspard et Jacqueline Heinen
- L'énigme de l'égalité, Joan W. Scott
- La politique identitaire : faut-il tourner la page ?, Anne Phillips
- La mondialisation des politiques d'égalité : du réformisme social au réformisme d'État, Virgínia Ferreira
- Genre et représentation politique des femmes en Italie : une situation paradoxale, Alisa Del Re
- Une occasion perdue : l'exemple français des politiques publiques des « bureaux des temps », Éléonore Lépinard
- Le mouvement des femmes en Iran, Farhad Khosrokhavar
- Les femmes afghanes dans le processus de paix en Afghanistan : une perspective onusienne, Nadine Puechguirbal
- Le mouvement des femmes dans la « démocratisation » d'après-guerre au Salvador, Jules Falquet

- Hors-champ
  - Médiation familiale et violence conjugale, Geneviève Cresson
  - Documents
  - Nouvelles réflexions sur la domination masculine (1994), Pierre Bourdieu – Introduction de Dominique Fougeyrollas-Schwebel
- Les résumés seront consultables très prochainement sur le site Internet de la revue :  
[http://www.iresco.fr/revues/cahiers\\_du\\_genre](http://www.iresco.fr/revues/cahiers_du_genre)

### Nouvelles Questions Féministes

▲ Vol. 21, n° 3, 2002

#### SOMMAIRE

##### Édito

- Composer avec l'égalité : re(ma)niements masculins, Ellen Hertz, Hélène Martin, Séverine Rey

##### Grand angle

- Identités plurielles des hommes mossi (Burkina Faso) : entre autonomie et précarité, Anne Attané
- Face aux conjoints agresseurs... La danse avec l'ours. Entrevue avec le psychologue québécois Rudolf Rausch, Martin Dufresne
- Male peine, Jean-Yves Pidoux
- La construction sociale de la masculinité à Mexico, Fenneke Reysoo
- De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive, Léo Thiers-Vidal

##### Champ libre

- La lutte politique des femmes face aux nouvelles formes de racisme. Vers une analyse de nos stratégies, Ochy Curiel

##### Parcours

- Une photographe sicilienne contre la mafia. Entretien avec Letizia Battaglia, Maria Rosaria Spano



- Comptes rendus
- Christine Verschuur (éd.), *Quel genre d'homme ? Construction sociale de la masculinité, relations de genre et développement*, Anne Lavanchy
  - Fatema Mernissi, *Le Harem et l'Occident*, Hélène Martin
- Collectif
- *Violence et famille : intervenir auprès d'hommes ayant recours à la violence*, Christian Anglada

### Recherches féministes

▲ Vol. 15, n° 2, 2002 – Migrations

#### SOMMAIRE

##### Présentation

- *Migrations : femmes, mouvement et « refondation » du féminisme*, Chantal Maillé

##### Articles

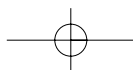
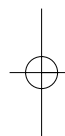
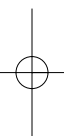
- *La scission politique du féminisme international sur la question du « trafic des femmes » : vers la « migration » d'un certain féminisme radical*, Louise Toupin
- « *Sex and the City* » : la prostitution à l'ère des migrations mondiales, Lillian S. Robinson
- *L'immigration féminine au Canada durant les années 1920 : la mise en place d'une politique fondée sur le « genre »*, Marie-Hélène Vallée
- *Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec*, Hélène Cardu et Mélanie Sanschagrin

##### Note de recherche

- *L'altérité et l'identité dans *Moi, Tituba, Sorcières...* Noire de Salem* de Maryse Condé, Josée Tamiozzo

##### Débat

- *L'égalité pour toutes ? L'engagement féministe et les droits des immigrantes au Québec*, Farida Osmani





# Manifestes

## Ni putes, ni soumises

Nous, femmes vivant dans les quartiers de banlieues, issues de toutes origines, croyantes ou non, lançons cet appel pour nos droits à la liberté et à l'émancipation. Oppressées socialement par une société qui nous enferme dans les ghettos où s'accumulent misère et exclusion. Étouffées par le machisme des hommes de nos quartiers qui au nom d'une « tradition » nient nos droits les plus élémentaires.

Nous affirmons ici réunies pour les premiers « États Généraux des Femmes des quartiers », notre volonté de conquérir nos droits, notre liberté, notre féminité. Nous refusons d'être contraintes au faux choix, d'être soumises au carcan des traditions ou vendre notre corps à la société marchande.

« Assez de leçons de morale : notre condition s'est dégradée. Les médias, les politiques n'ont rien fait pour nous ou si peu.

« Assez de misérabilisme. Marre qu'on parle à notre place, qu'on nous traite avec mépris.

« Assez de justifications de notre oppression au nom du droit à la différence et du respect de ceux qui nous imposent de baisser la tête.

« Assez de silence, dans les débats publics, sur les violences, la précarité, les discriminations. Le mouvement féministe a déserté les quartiers. Il y a urgence et nous avons décidé d'agir. »

Pour nous, la lutte contre le racisme, l'exclusion et celle pour notre liberté et notre émancipation sont un seul et même combat.

Personne ne nous libèrera de cette double oppression si ce n'est nous mêmes.

Nous prenons la parole et lançons cet appel pour que dans chaque cité de France, nos sœurs, nos mères entendent ce cri de liberté et rejoignent notre combat pour mieux vivre dans nos quartiers.

Pour que nous soyons entendues : diffusez notre Appel le plus largement possible et participez à l'ensemble des initiatives féministes et antiracistes qui restent le cœur de notre combat !

POUR SIGNER L'APPEL NATIONAL : MACITE.NET

Fédération nationale des maisons des potes  
190, boulevard de Charonne 75020 Paris  
Tél. 01 44 93 23 23 / Fax. 01 44 93 23 24

## Marche des femmes contre le ghetto et pour l'égalité

Importante manifestation à Toulouse le 8 février 2003.

Sur l'initiative de la « Fédération des maisons des potes », les États Généraux des Femmes des quartiers ont été organisés à Paris en janvier 2002. Plus de deux cents femmes issues des quartiers se sont réunies à cette occasion pour parler d'elles, de leur sexualité, de leur culture, de leur rapport à la religion. Le manifeste « Ni putes ni soumises » issu de cette rencontre recueille encore aujourd'hui des adhésions très importantes.

La dynamique lancée là s'est poursuivie depuis le 1<sup>er</sup> février par une marche à travers les villes de France pour aller à la rencontre des femmes, échanger des expériences, mettre en commun des actions afin de restaurer les droits fondamentaux des femmes des quartiers.

Dans un contexte général de recul des droits réels des femmes, les femmes des quartiers subissent de manière plus violente l'ensemble des discriminations et en particulier racistes et sexistes.

C'est pourquoi nous nous sommes mobilisées à Toulouse, pour les accueillir le 8 février. Un collectif d'environ 45 femmes s'est constitué pour agir ensemble contre les violences faites aux femmes et pour l'égalité. Des associations de femmes dans les quartiers : « Bell'arc-en-ciel », « Mosaica » ; des associations d'accueil de femmes en détresse : « APIAF », « Olympe de Gouge » ; des clubs de prévention ; les maisons de chômeurs de Bagatelle et de La Faourette ; le Collectif Midi-Pyrénées pour les Droits des Femmes qui regroupe des militantes à titre individuel, associatives, syndicales ou politiques.

Nous avons privilégié la parole des femmes que l'on entend peu, nous avons manifesté dans les quartiers où la présence des femmes dans la rue, revendiquant leurs droits est un événement d'importance. Des débats intenses et chargés d'émotion ont permis d'échanger des expériences de vie, souvent très douloureuses car les violences subies sont d'une barbarie sans limites.

Des forces importantes se sont mises en marche, les « Marcheuses » ont permis cette dynamique, à nous de continuer à la construire pour sortir de l'enfermement individuel et faire taire le silence.

M.-T Martinelli

### « Monsieur, vous semblez tout à fait normal... »

Comment lire cette remarque faite par le président du tribunal correctionnel de la ville de Blois à un client jugé pour « exhibition sexuelle » après avoir été surpris par la police dans une voiture avec une femme prostituée et relaxé avec les « encouragements du président » (Libération du 10.01.2003) ?

Ce type de remarque ne fait-il pas le lien entre client et norme ? Tous les hommes se reconnaissent-ils dans cette normalité ?

Où sont les hommes, où sont-ils tous ceux qui refusent d'adhérer à un système qui construit de toutes pièces leur sexualité, les lieux de leur sexualité, les conditions d'exercice de cette sexualité,

les images et imaginaires qui les habitent ? Où sont les hommes, où sont-ils tous ceux qui ont leur désir propre qui n'est pas celui du voisin et qui ne se satisfont pas d'un rapport marchand ? Où sont-ils tous ceux qui ne veulent pas marcher au pas dans une sexualité imposée, suggérée, stéréotypée ? Au suivant, au suivant...

Où sont les hommes qui ont le courage de construire une relation avec d'autres êtres humains avec liberté, désir, paroles, caresses et pourquoi pas utopie, révolution, amour ? Où sont les hommes qui dénoncent un monde, une économie dans lequel le plus fort achète le corps du plus faible, en dispose et le domine ?

Nous, femmes féministes de Toulouse pensons que dénoncer le système prostitutionnel ce n'est pas s'opposer aux hommes. C'est défaire l'ordre moral. C'est faire bouger le vieux monde, libérer des énergies, pour que hommes et femmes luttent contre un système qui mutile les individu-e-s.

Texte proposé au débat par  
Irène, Pascale, Marie-Andrée, des femmes  
du Collectif Midi-Pyrénées pour les droits des femmes,  
janvier 2003.

## Propos ultra-sexistes du Garde des sceaux : Réponse de Mix-Cité au ministre

Suite aux propos ultra-sexistes de Dominique Perben (Garde des sceaux) lors d'une interview à Europe 1, Mix-Cité a envoyé la réponse suivante au ministre, avec copie à Nicole Ameline.

« Monsieur le Ministre,

Vous avez déclaré, le 5 février 2003 à l'antenne d'Europe 1, être « gêné » par le fait que la nouvelle promotion de l'École nationale de la magistrature soit majoritairement féminine. Selon vous, cela va « poser des problèmes d'organisation dans les tribunaux », car les femmes ont des « problèmes spécifiques à concilier

vie professionnelle et vie personnelle ». Vous avez également mis en doute leur impartialité dans les jugements.

Suite à ces propos, nous aimerions attirer votre attention sur les questions suivantes :

▲ Quand vous mettez en cause l'impartialité des magistrates, faites-vous allusion au fait que, par nature, les femmes seraient frivoles et émotives, trop sensibles pour exercer la justice ? N'avez-vous pas l'impression que ces stéréotypes sont éculés et qu'ils révèlent une profonde discrimination à l'égard des femmes et un manque total de discernement, particulièrement choquant de la part d'un ministre de la Justice ?

▲ Pourquoi, d'après vous ce secteur de la justice est-il le plus féminisé ? Serait-ce par hasard que les rémunérations y sont plus faibles que dans les autres secteurs de la haute fonction publique ?

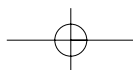
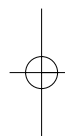
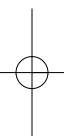
▲ Comment les hommes qui détiennent des fonctions de pouvoir concilient-ils leur vie professionnelle et leur vie de famille ? Serait-ce parce qu'ils ne consacrent en moyenne que ?? minutes par jour aux tâches domestiques ?

▲ Pensez-vous qu'il soit juste de la part du ministre de la Justice de traiter différemment les hommes et les femmes, lorsque ces personnes exercent la même fonction ? »

Adresses :

Nicole Ameline  
droits-femmes-egalite@sante.gouv.fr

Dominique Perben – Ministère de la Justice  
13, place Vendôme 75042 Paris cedex  
dominique.perben@justice.gouv.fr





# ulletins de commande

## Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin  
31500 TOULOUSE.

Nom : .....	Prénom : .....
Adresse : .....	
.....	

### Cocher les brochures command es.

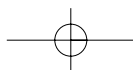
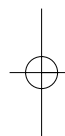
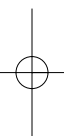
- Pouvoir, parité, représentation politique
- Femmes et mouvements de femmes face à la situation algérienne : analyses et solidarités
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- Annuaire des adhérentes

### PRIX frais d envoi inclus

7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
15 €

**Total de la commande :** ..... €

Prrière de joindre le règlement à la commande.





# Statuts

## Association Nationale des Études Féministes

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cet assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



## *Association Nationale des Etudes Féministes*

### BULLETIN D'ADHÉSION 2003

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....  
Pays : .....

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)  
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)  
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)  
Membre associé-e : 50 €  
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :  
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE